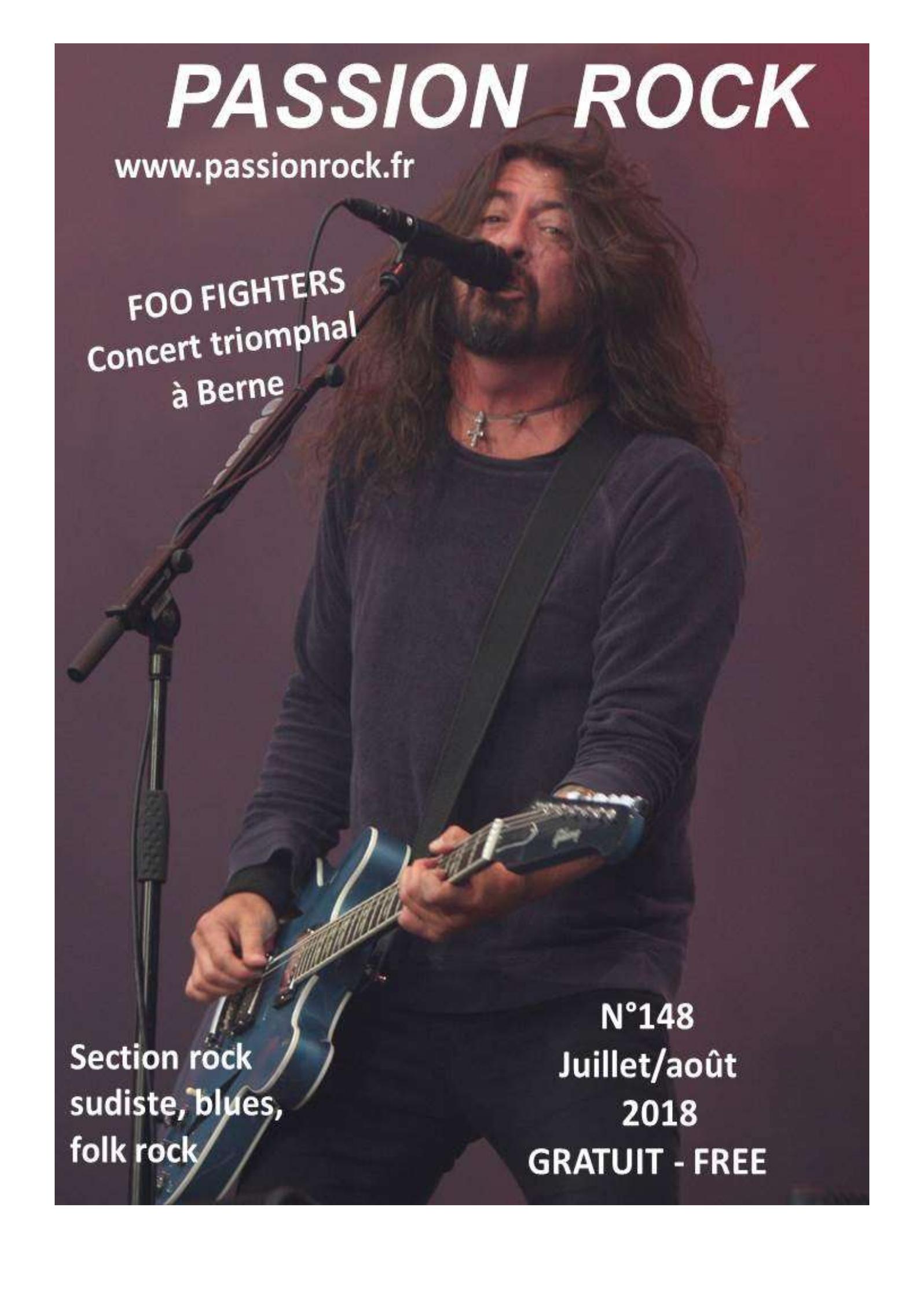


PASSION ROCK



www.passionrock.fr

FOO FIGHTERS
Concert triomphal
à Berne

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°148
Juillet/août
2018
GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

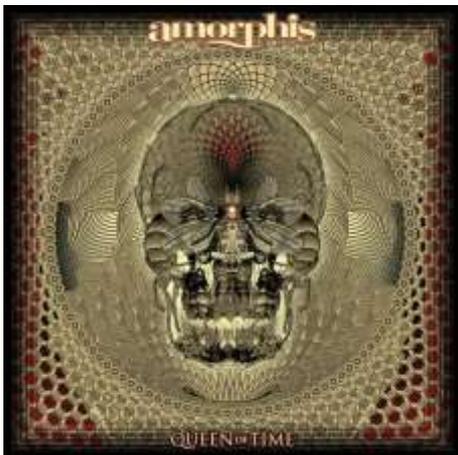
L'été est déjà arrivé avec ses températures caniculaires. L'occasion de faire la fête entre amis et surtout d'aller aux festivals et concerts qui ne manquent pas ! Alors même si certains hésitent encore, il est encore temps de prendre des billets pour les Summer Nights du Z7, le Bang Your Head à Balingen ou la Hard Rock Session à Colmar (liste évidemment non exhaustive), car tous ces évènements existent pour vous mais surtout grâce à vous, car comme le rappellent certains groupes, sans les fans ils ne seraient rien. C'est important de le souligner ! De plus, il n'est pas inutile de rappeler, que malgré une hausse constatée depuis plusieurs années au niveau des tarifs des billets et liée aux cachets demandés par certains artistes, de nombreux organisateurs ont essayé de limiter cette inflation tarifaire. Sur ces paroles, toute l'équipe de Passion Rock vous souhaite de belles et festives vacances. (Yves Jud)



AFTER SILENCE (2018 – durée : 39'01" – 10 morceaux)

Quatuor suisse, After Silence vient de sortir son premier opus éponyme composé de dix morceaux (issus des deux Eps que le groupe a sorti en 2015 et 2017) qui regroupent différents styles musicaux. Anciennement connu sous le nom Heavens, le quatuor de la région du Valais alterne des compositions qui naviguent entre hard, heavy et stoner. Cela fleurit parfois avec le rock us sur "The Long Road", composition où le timbre légèrement éraillé de Georges fait merveille. A l'inverse de ce titre mélodique, le groupe met en avant un côté plus rentre dedans, sur "Mary Sue" qui est plus brut de décoffrage avec même quelques riffs thrash. C'est aspect plus sauvage se retrouve également sur "We Are The Curse", notamment d'un point de vue vocal, alors que le dernier titre ("Misunderstanding") ralentit à nouveau le tempo. On voyage ainsi

tout au long de l'album entre différents univers qui cohabitent parfaitement, proposé avec une production non aseptisée (c'est du rock'n'roll pas de la variété !) qui sied très bien aux compositions. (Yves Jud)



AMORPHIS – QUEEN OF TIME (2018 – durée : 69'54" – 12 morceaux)

Durant plus d'une heure, Amorphis nous conduit dans un voyage musical d'une grande richesse. En effet chaque nouvelle composition de ce treizième opus des finlandais recèle plein de subtilités, à tel point qu'à chaque écoute l'auditeur découvre de nouvelles choses. Les exemples ne manquent pas à l'instar des chœurs à la Thérion (interprétés par un chœur venant d'Israël) sur "Message In the Amber", la présence du saxophoniste Jørgen Munkeby (Shining) sur "Daughter O Hate", la superbe prestation vocale d'Anneke van Giersbergen (Vuur, ex-The Gathering) sur "Amongst Stars", les influences orientales sur "The Golden Elk" ou folk (Chrigel Glanzmann d'Eluveitie est également présent sur l'album) qui émaillent certains titres avec de plus, des

passages parlés. Toutes ces petites touches s'insèrent parfaitement dans l'univers du groupe qui est marqué par une parfaite osmose entre les claviers et les guitares, les premiers apportant le côté mélodique, parfois symphonique ("Heart Of The Giant"), alors que les deuxièmes contribuent à apporter le côté heavy. Les morceaux sont puissants tout en réservant de nombreux passages calmes et plein de nuances. Cet album de métal mélodique est de nouveau magnifié par la prestation vocale de Tomi Joutsen qui arrive à passer d'une voix caverneuse (rappelant ses débuts dans le groupe en 2005) à une voix mélodique, parfois mélancolique et claire avec une facilité déconcertante. Comme d'habitude, le sextet se démarque par sa recherche du détail, la qualité de ses intervenants et invités (la présence de l'Orphaned Land Oriental Orchestra) et sa qualité d'écriture d'un très bon niveau, tous ces éléments combinés permettant à Amorphis de rester unique. (Yves Jud)

DIMANCHE 05 AOUT 2018

#71 FESTIVAL FOIRE AUX VINS D'ALSACE / PARC EXPO COLMAR

HARD ROCK SESSION EDITION #9



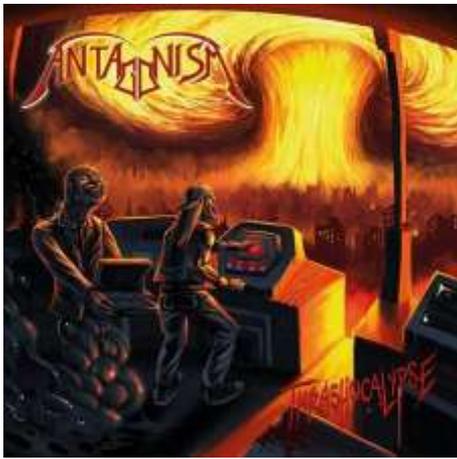
GHOST

POWERWOLF ★ DORO ★ H.E.A.T

HARDROCKSESSION.COM

RADIO METAL





ANTAGONISM – THRASHOCALYPSE

(2018- durée : 26'33'' – 6 morceaux)

Je ne connaissais de Toulon que le port militaire et les aventures rugbystique du RCT. C'est donc une nouvelle facette de cette ville que j'ai découvert en écoutant ce premier EP d'Antagonism, qui, comme le laisse deviner sa superbe pochette, prolifère dans le thrash old-school. Le jeune groupe formé, il y a à peine deux ans, tire ses influences de la Bay Area essentiellement, des relents de Slayer, Forbidden ou encore Megadeth se dévoileront au fil des titres, mais on ressentira aussi pointer une agréable odeur qui ne sera pas sans rappeler les Anglais de Xentrix... Les compositions sont riches et variées, les musiciens offrant une palette musicale maîtrisée et digne de leurs illustres aînés. Le plus

de cet EP réside essentiellement dans la réalisation des soli, vifs incisifs et précis qui ne laisseront aucun auditeur indifférent, se rapprochant d'une technicité digne d'un Mustaine au sommet de sa forme. Le chant quand à lui est typiquement trash, et les textes engagés apportent un peu plus de poids à l'ensemble de l'œuvre. Une première pépite à ne pas rater, et qui augure d'un très bel avenir pour le groupe ! Vivement la suite ! (Sebb)

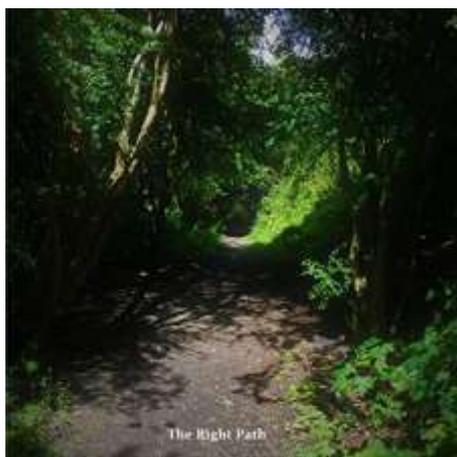


ARCHITECTS OF CHAOZ – [R]EVOLUTION

(2018 – durée : 62'47'' – 13 morceaux)

Après la sortie de "The League Of Shadows" son premier album, Architects Of Chaos s'est séparé de son chanteur, l'ex-Iron Maiden, Paul Di'anno. Son remplaçant se nomme Titta et est parfait dans son rôle de chanteur, grâce à un timbre médium qui se positionne parfaitement au sein du heavy métal moderne délivré par le combo allemand. Ce dernier a réussi à faire cohabiter du hard/heavy traditionnel avec des parties rythmiques à la Maiden ("Rise") avec une approche plus moderne ("Hitman"), où les growls se mélangent à du chant plus mélodique. Les cinq musiciens alternent les titres heavy ("Hitman") avec des compositions thrash, notamment "All Play Dead" qui propose des passages lourds avec une partie de chant qui fait penser

à Dave Mustaine (Megadeth). Les titres sont dynamiques et variés et l'apparition de Schmier au micro sur "No Way Out" est assez révélateur des mélanges qu'Architects Of Chaos se permet, car le chanteur de Destruction pose sa voix sur un titre heavy et non thrash. A la croisée de plusieurs styles, le groupe a réussi avec ce nouvel opus, sa révolution ou plus simplement, son évolution, sans perdre son identité. (Yves Jud)



A TRIFLE DEAF – THE RIGHT PATH

(2018 – durée : 29'46'' - 6 morceaux)

Premier EP pour cette jeune formation britannique. Sur une base de hard mélodique, le groupe de Sheffield nous offre six morceaux très différents les uns des autres, témoignant ainsi d'une belle créativité. La voix grave et magnifique au timbre un peu mystérieux du chanteur donne une touche un peu gothique aux compositions. "Doctrine" ouvre cet EP en développant un hard traditionnel dynamique mais pas très original, avec un son de guitare brouillon et parfois un peu étouffé. Heureusement, "Nothing" remet le navire à flot avec de bons riffs, une belle mélodie, un bon solo et surtout une partie vocale irrésistible, suivi par "From the start" qui propose une montée en puissance de toute beauté avec, là encore, une superbe mélodie au service d'un chant

impeccable et un final explosif. "Donkazzer" est également très réussi avec une ambiance très orientale, de bons riffs et une partie instrumentale impeccable malgré une production hasardeuse qui met la guitare un peu trop en retrait. "Ninetail" avec une rythmique d'enfer et un refrain imparable continue de mettre la barre

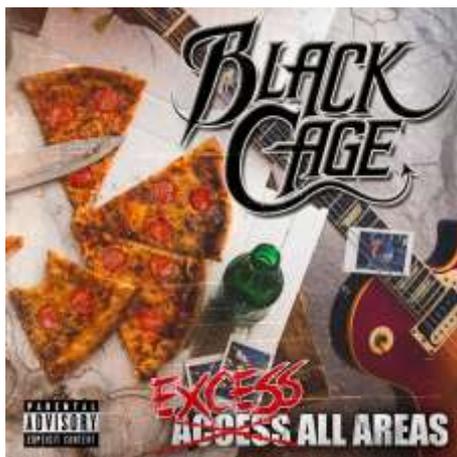
assez haut tandis que "Wrong" donne une conclusion toute en nuances avec un couplet très calme et un refrain saccadé assorti, comme pour les autres titres, d'une prestation vocale magnifique. Ce premier EP de A Trifle Deaf fait montre d'un beau potentiel pour ce jeune combo du centre de l'Angleterre. On attend le premier album avec impatience. (Jacques Lalande)



BIFFY CLYRO – MTV UNPLUGGED LIVE AT ROUNHOUSE LONDON (cd – durée : 63'04" - 15 morceaux / dvd – durée – 15 morceaux)

Cela a souvent été dit, mais c'est dans le cadre de l'acoustique que se révèle la véritable identité d'un groupe, car donner un concert "unplugged" n'est pas donné à tout le monde, l'exercice pouvant se révéler assez "casse-gueule". Cela n'a pas été le cas lors de ce concert donné par le groupe de rock alternatif Biffy Clyro, spectacle qui a été enregistré au Roundhouse à Londres le 08 novembre 2017 dans le cadre des émissions "MTV Unplugged", suite à la demande de MTV qui souhaitait relancer ce type d'émissions au Royaume-Uni. Le cd est accompagné du dvd du concert dans lequel on peut découvrir le groupe écossais évoluer dans un décor bucolique évoquant la nature, puisque

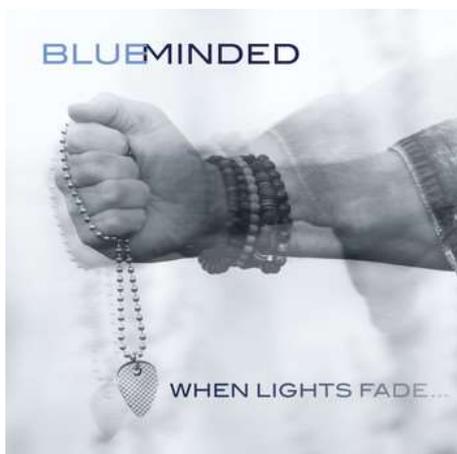
les musiciens sont entourés de verdure et même d'arbres. Après vingt trois ans de carrière, le trio écossais accompagné de musiciens additionnels (claviériste, batteur, violoncelliste) délivre une prestation superbe, où les versions épurées de ses plus grands titres ("The Captain", "Mountains", "Bubbles") prennent des tonalités folk et pop, loin de leurs versions électriques plus rock et grunge. Tout a été retravaillé et j'invite tous les lecteurs à écouter cet album plein de feeling et pour prolonger la magie, le groupe partira en tournée unplugged avec une halte à Zurich le 02 octobre prochain. (Yves Jud)



BLACK CAGE – EXCESS ALL AREAS (2017 – dure : 37'51" – 10 morceaux)

Ce groupe autrichien a deux côtés : l'un hard et l'autre plus mélodique. Ces deux facettes sont d'ailleurs à l'image du chant de Katti Cher qui est parfois très agressif et éraillé ("666", "Love Sex & Rock'N'Roll" Fire") ou au contraire très mélodique sur les morceaux plus nuancés, comme sur "Comin' Home", une ballade toute en feeling ou sur "Intoxication", qui commence lentement avant de se transformer en power ballade. Cet album fait suite à "Let's Party", un EP sorti en 2015 et dont deux morceaux ("I'm On Fire", un titre de glam rock et "Miles" une power ballade acoustique) ont été repris sur "Excess All Areas" dans de nouvelles versions. La production est correcte et les titres sont assez variés ("Wild Ones" a un petit côté hard ricain festif des plus

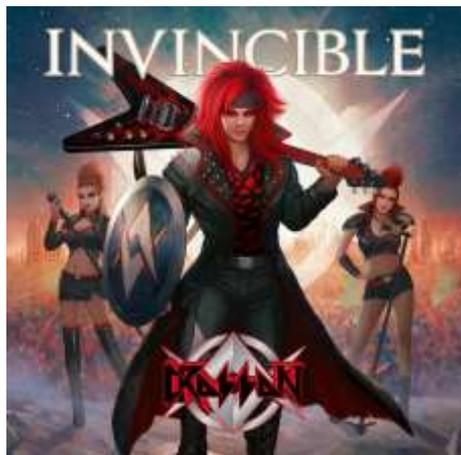
sympas) et bien joués pour ne pas lasser et même si ce premier album ne révolutionne pas le genre, il a le mérite de s'écouter sans difficultés. (Yves Jud)



BLUEMINDED – WHEN LIGHTS FADE... (2018 – 9 morceaux – durée : 35'17")

Après avoir sorti un EP éponyme en 2014 et un premier album "Seize The Day" deux ans plus tard, Blueminded s'est arrêté en tant que groupe pour continuer sous la forme d'un projet solo mené par le guitariste Jörgen Koenen. Pour l'accompagner sur son nouvel opus, le musicien hollandais a fait appel à quelques musiciens, dont le chanteur Rob Rompen, seul membre présent sur les deux précédents opus. Le choix de Jörgen de l'avoir repris sur le nouvel album est judicieux, car Rob a une voix très fine, parfaite pour le style mélodique. En effet, son timbre est tout à fait adapté aux compositions qui s'inscrivent aussi bien

dans un registre AOR ("In My Head"), westcoast ("Can't Beat The Time") pop ("Don't Tell Me") avec un sens du groove affirmé ("Native Ground"). Les morceaux bénéficient de quelques riffs ("Mercy", "Run Into My Arms") qui apportent un côté légèrement rock à l'ensemble, tout en s'intégrant assez bien aux claviers assez présents. A ce propos, la production est très fine et permet d'entendre parfaitement chaque instrument. Un album qui séduira les amateurs de musique soft. (Yves Jud)

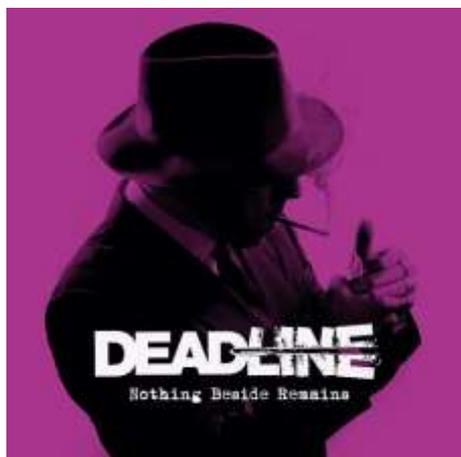


CROSSON – INVINCIBLE

(2018 – durée : 38'43" – 10 morceaux)

Derrière une pochette assez kitsch, Crosson, formation australienne, dévoile son nouvel album, deux années après "Spreading The Rock'n'Roll Disease". L'écoute des dix titres est assez plaisante et plonge l'auditeur dans un hard rock festif qui fait penser à Kiss ("Rock Warriors") ou Lordi ("Invincible", "Livin' The Life"). Les "na na na" présents en intro de "Never Giver Up" donnent une tonalité joyeuse au titre et rappellent fortement les eighties, période dorée pour ce type de hard rock joyeux et très mélodique. Jason Crosson qui tient la guitare, les claviers et le micro s'en sort très bien, grâce à un chant médium (proche parfois de celui de Paul Stanley dans Kiss) et donne également la réplique à Jessica Wolf, la chanteuse finlandaise sur "Inconditional

Love", la power ballade du cd. Un album léger et frais, parfait pour aborder l'été en musique. (Yves Jud)

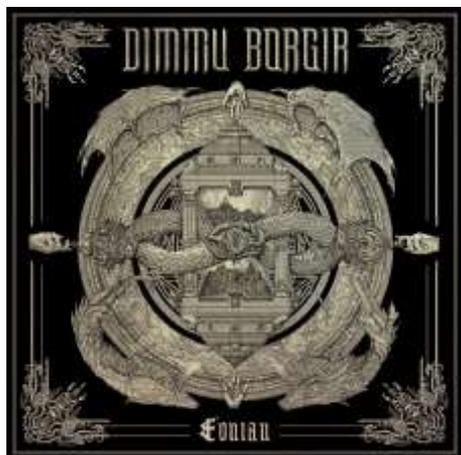


DEADLINE – NOTHING BESIDE REMAINS

(2018 – durée : 48'29" – 12 morceaux)

Né en 2009, Dealine a à son actif un EP "Heading West" (2012), un premier album studio "Fire Inside" (2014), un EP acoustique "Fire Inside" (2015) et depuis peu un tout nouvel album intitulé "Nothing Beside Remains". Au menu, des titres très variés qui touchent aussi bien le hard rock à la AC/DC (Devil's in the Details"), que Led Zeppelin ("D.O.C.) où aux Guns, notamment au niveau vocal ("Fly Trap", "Natural Born Pimp"). En effet, le timbre éraillé et parfois nasillard d'Arnaud Restoueix n'est pas sans évoquer par moment celui d'Axl Rose et il faut un temps d'accoutumance pour bien l'apprécier. L'album comporte des titres groovy ("Nothing Beside Remains"), plein de nuances ("Last Shot"), mais également nerveux ("Man on A

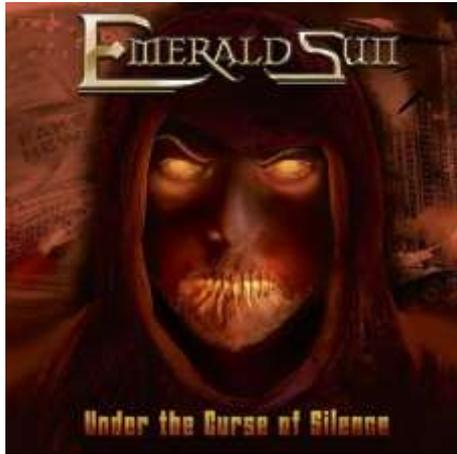
Mission") avec à chaque fois, un gros travail de deux guitaristes ("Natural Born Pimp") qui se complètent parfaitement, le tout soutenu par une section rythmique efficace. A noter "Silent Tears (November 13)", un titre tout en retenu et qui est lié aux attentats du 13 novembre 2015 et qui débute lentement pour se terminer sur une passe d'armes entre les deux guitaristes. Un album aux multiples facettes qui bénéficie d'une très bonne production. (Yves Jud)



DIMMU BORGIR – EONIAN (2018 – durée : 54'21" – 10 minutes)

Il aura fallut attendre huit années avant que Dimmu Borgir ne propose un successeur à l'album "Abrahadabra" et l'attente se voit récompensée par un neuvième opus qui propose à nouveau un voyage musical qui mélange ouvertement le black métal (même si au fil des années, ce style se mélange à d'autres) avec des grosses orchestrations symphoniques, le tout sous le couvert de chœurs (enregistrés par le Schola Cantorum Choir) assez impressionnants qui sont vraiment très présents. Le travail à ce niveau est assez fabuleux et l'on peut clairement affirmer qu'ils ont autant d'importance que le chant caverneux de Shagrath. Ce qui démarque "Eonian" de la discographie du groupe norvégien réside dans le travail plus poussé effectué au

niveau des variétés d'ambiances, car chaque morceau en renferme différentes, à tel point que l'on peut passer de passages extrêmes ("Alpha Aeon Omega") à d'autres plus mélancoliques (l'instrumental "Rite of Passage" qui clôt le cd), avec insertions de parties plus mélodiques ("Interdimensional Summit"), calmes (au milieu de "Council of Wolves and Snakes") ou sombres ((The Empyrean Phoenix)). L'ensemble possède également un côté cinématographique, le tout avec une coloration épique. Un travail d'une grande précision, doté d'un son énorme et qu'il est indispensable d'écouter plusieurs fois pour bien en saisir toute la subtilité. (Yves Jud)



EMERALD SUN – UNDER THE CURSE OF SILENCE
(2018 – durée : 58'16" – 12 morceaux)

Emerald Sun est une formation originaire de Thessalonique en Grèce qui a déjà une expérience conséquente derrière elle, puisque "Under The Curse Of Silence" est son cinquième album. Musicalement, le groupe propose un power métal abouti avec de nombreux soli entre les deux guitaristes Johnnie Athanasiadi et Pavlos Georgiadis. La plupart des compositions sont rapides ("All As One", "Salves To Addiction"), mais le groupe lève le pied sur le titre mélodique "Weakness And Shame". Le quintet ralentit également le rythme lors d'une superbe power ballade épique ("Journey Of Life") déclinée également en espagnole en fin d'opus sous le titre "La Fuerza De Ser". Une autre surprise figure sur l'album, puisque le quintet reprend le titre "Fame" du

film du même nom, alors qu'on remarquera la présence de Peavy Wagner, le chanteur bassiste de Rage sur "Blast". L'ensemble est carré et efficace et plaira aux fans, car le quintet maîtrise son style, à part de petites approximations vocales sur quelques passages, mais en dehors de ce point qui n'est pas bloquant, "Under The Curse Of Silence" est un album bien ficelé. (Yves Jud)



FARGO–CONSTELLATION (2018 – durée : 42'35" – 12 morceaux)

Fargo était un groupe assez connu dans les débuts des eighties et que j'avais eu l'occasion de voir en concert. C'est donc avec une certaine appréhension que j'ai découvert leur nouvel album, 36 ans après leur première réalisation discographique, l'album "F" sorti en 1982. Pour ce retour, on retrouve deux des membres des débuts, le chanteur/guitariste Peter Ladwig et le bassiste Peter Knorn. Sur deux titres ("Buzz Buzz" et "Don't Talk"), mais également le batteur d'origine Franky Tolle qui reprend du service, alors que pour le reste de l'album, c'est Nikolas Fritz (Mob Rules) qui tient les baguettes, la seconde guitare étant tenue par Arndt Schuz. Alors même si les visages ont bien vieilli, force est de reconnaître que la version 2018 de Fargo tient sacrément bien la route, avec pas mal de beaux duels de guitares ("Southern Breeze"), de la

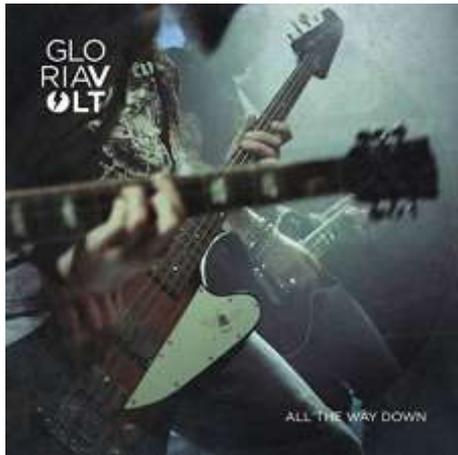
slide ("Buzz Buzz") et des influences blues et sudistes ("Loser's Blues"). Cela swingue à tous les étages (avec même un peu de reggae sur "Goddess Of Destiny") et nul doute que ces vieux briscards sont loin d'être ridicules avec leur hard rock bluesy classieux et qui groove avec un chant qui a parfois un léger côté Lou Reed ("Leave It"). Un album qui constitue une sacré surprise. (Yves Jud)



FOLLOW THE CIPHER (2018 – 11 morceaux - durée : 45'19" – 11 morceaux / dvd – durée : 101')

C'est sous l'impulsion de Ken Kängström (guitare/chant) qu'est né en 2014 dans la ville de Falun le groupe Follow The Cipher. A croire que cette ville suédoise a quelque chose de particulier, car les groupes qui viennent de cette bourgade sont nombreux et assez connus. On citera Sabaton (Follow the Cipher reprend d'ailleurs de manière réussie en fin d'album le titre "Carolus Rex" De Sabaton), Civil War, Twilight Force et bien d'autres, mais dans le cas présent, c'est le premier album de

Follow The Cipher qui nous intéresse, opus qui sort de plus, chez Nuclear Blast, preuve que ce quatuor a de gros atouts pour lui. C'est effectivement le cas, car sa musique arrive à faire cohabiter des influences qui vont de Nightwish (pour le côté symphonique par exemple sur "Titan's Call") à Battle Beast (pour le côté power pop) en passant par Amaranthe et Serenity (pour la juxtaposition des chants féminins et masculins, même si le chant féminin reste très majoritaire sur l'opus). Le travail de composition est remarquable, comme le chant de Linda Toni Crahn qui possède un timbre puissant ("Enter The Cipher"), mais qui sait se montrer plus mélodique tout en touchant parfois à la pop ("Winterfall"). Pour enrober le tout, le groupe a rajouté quelques belles orchestrations, un peu d'électro et des guitares heavy pour rendre le tout attrayant. Gros bonus, le cd est accompagné d'un dvd qui présente des titres live issus de différents endroits (Master Of Rock, Sabaton Open Air, ...l'occasion de voir que le groupe a également travaillé sa présentation visuelle avec des costumes), des clips, une interview, ... qui complètent parfaitement ce premier album éponyme très réussi. (Yves Jud)



GLORIA VOLT – ALL THE WAY DOWN

(2018 - durée : 34'51" – 8 morceaux)

Nouvel album pour Gloria Volt, le quatrième après un EP éponyme sorti en 2012, suivi de l'album "The Sign" en 2013 puis "Recharged" en 2015. La formation suisse, originaire de Wintherthur, continue son chemin dans un registre hard rock classique avec comme influence principale majeure AC/DC, sans que cela puisse être assimilé à du "copier/coller". L'influence du groupe australien se ressent surtout au niveau des riffs sur "Dreamer", "Never Ever" ou "Dance With the Devil" et d'une certaine manière, Gloria Volt peut être mis dans la même catégorie que Sideburn, un autre excellent combo helvétique dont nous avons déjà souvent parlé dans ces pages, les deux formations appréciant le hard efficace et carré. Les guitares ont été

particulièrement travaillées sur l'opus, et Pim Peter et Lord Latex, les deux six cordistes se mettent souvent en valeur, comme à travers la petite partie instrumentale au milieu de "Loser Alone", qui apporte un côté sudiste au titre. On notera également la power ballade "Keep This Time (In Your Heart)" très réussie et qui sent bon les USA. Mention également à Fredi Volvo qui fait particulièrement bien le job avec son timbre légèrement rauque, alors que la section rythmique tient les fondations du groupe. Un album sans faute de goût et qui devrait faire son effet sur les planches lors des concerts de Gloria Volt. (Yves Jud)



GODSMACK – WHEN LEGENDS RISE

(2018 – durée : 38'20" – 11 morceaux)

Difficile de ne pas succomber à ce nouvel album de Godsmack, tant il regorge de titres accrocheurs ("When Legends Rise", "Every Part Of Me"). Il faut dire que le groupe ricain qui est très populaire dans son pays puisqu'il a déjà vendu plus de 20 millions d'albums, a eu le temps d'affiner son métal moderne très mélodique et ce depuis plus de deux décennies (le groupe s'est formé en 1995). Il faut reconnaître que le quatuor de l'état du Massachusetts a le don de pondre des titres immédiatement mémorisables ("Bulletproof") à la manière de Nickelback, 3 Doors Down ou Pop Evil, avec un art consommé pour pondre des ballades imparables, à l'image de "Under Your Scars" qui mélange piano et parties symphoniques. Le reste de l'opus est du même

niveau avec une parfaite balance entre riffs modernes ("Take It To The Edge"), lourds ("Just One Time") et heavy ("Say My Name"), le tout enrobé par le timbre chaud de Sully Erna qui possède également un coffre vocal imposant. Si vous ne connaissez pas encore Godsmack, jetez une oreille sur son septième opus, vous ne serez pas déçus. (Yves Jud)

LIVE!
 05/08 Colmar - Hard Rock Session
 09/03/2019 Strasbourg - La Laiterie
 10/03/2019 Vauréal - Le Forum

DORO

FOREVER WARRIORS - FOREVER UNITED

« Doro est de retour avec probablement son meilleur album depuis très longtemps ! 25 morceaux de pure Doro allant de l'hymne Heavy et puissant à la ballade imparable et passionnante. »
 METALLIAN - Denis Halleux

**2CD DIGIPAK | DELUXE BOX
 2LP | TÉLÉCHARGEMENT**

SORTIE LE 17/08

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « ALL FOR METAL »

UN PREMIER ALBUM TRIOMPHANT !
 UN BLACK METAL MÉLODIQUE MÉLANGEANT À MERVEILLE DES ATMOSPHÈRES NOIRES À DES RIFFS AUX MÉLODIES ENVOÛTANTES ET VISCÉRALES.

THE SPIRIT
 Sounds from the Vortex

CD | LP | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE 10/08
 INCLUS LE SINGLE DIGITAL « THE CLOUDS OF DAMNATION »

LIVE!
 "Death ... is just the beginning" tour
 + KATAKLYSM & HYPOCRISY
 29/10 Lyon - Ninkasi Kao
 02/11 Limoges - CC John Lennon
 03/11 Paris - La Machine du Moulin Rouge



CHECK OUT!
 OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
 Nuclear Blast - Beschleuniger AG - D-15313 Dresden - Germany
 Tel: +49 (0) 376 59022 - Fax: +49 (0) 376 59023



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
 Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at <http://nucblast.com> FOR FREE or scan the QR code with your smartphone reader!





INTERVIEW DE MATTHEW GREYWOLF (GUITARE) DE POWERWOLF

Sans renier son passé, Powerwolf a réussi à faire évoluer son métal à travers son septième album, intitulé *The Sacrament Of Sin*, qui sortira le 20 juillet prochain et qui devrait permettre au quintet d'accroître encore son influence. L'occasion ayant été donné à Passion Rock d'en savoir un peu plus, j'ai conversé avec le sympathique guitariste Matthew Greywolf qui a évoqué l'actualité du groupe allemand. (Yves Jud)

A-t-il été facile de composer ce nouvel album ?

Réaliser un album n'est jamais aisé, car tu dois à chaque fois essayer de donner le meilleur de toi-même, mais je dois dire que pour ce nouvel album, il y avait vraiment une bonne atmosphère et nous étions tous excités à l'idée d'inclure de nouveaux éléments dans notre musique.

Effectivement puisqu'il y a même une ballade sur cet album :

Oui, cela est lié à ce que je disais avant. Nous avons attendu six albums pour réaliser ce type de morceau, mais nous avons senti que c'était le moment de le faire.

Comment se déroule le processus de composition ?

Au départ, c'est moi qui lance les idées et ensuite je les propose à Attila et après, tout le monde bosse ensemble. J'essaie toujours de trouver d'abord le titre de la chanson, puis j'y greffe des chorus et des mélodies et après, tout ce construit autour. Dans beaucoup de cas, la musique et les textes sont créés en même temps.

Allez-vous jouer beaucoup de nouveaux titres sur la prochaine tournée ?

Oui, car "*The Sacrament Of Sin*" contient beaucoup de titres taillés pour le live et cela va être difficile d'établir nos set listes pour les futurs shows et c'est d'ailleurs sur ce point, que nous avons les discussions les plus enflammées entre les membres du groupe.

Sur ce nouvel album, il y a des titres rapides et des morceaux plus groovy à l'image de "Demons Are A Girl's Best Friend" qui a même, un côté pop ?

Tout à fait et cela ne me dérange pas, car à partir du moment où c'est catchy, cela passe très bien et il n'est pas interdit à un groupe de métal de faire ce type de morceau.

N'avez-vous jamais rencontré de problème pour vous produire, car certains intégristes religieux pourraient considérer votre musique comme blasphématoire ?

Cela n'est pas encore arrivé, certainement parce que nous ne jouons pas de la musique diabolique, même si nous savons pertinemment qu'utiliser des symboles religieux ou des textes s'y référant peut être mal interprétés et c'est pour cette raison, qu'il est important d'expliquer, notamment lors des interviews, que même si nous jouons avec toute cette symbolique, nous ne sommes pas un groupe religieux.

Lors de votre prochaine tournée, allez-vous jouer dans de nouveaux pays ?

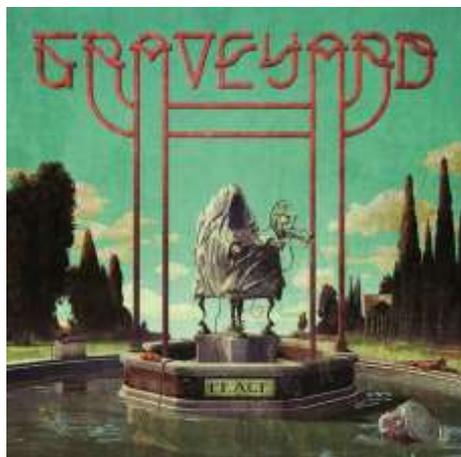
Nous allons d'abord tourner dans les lieux que nous connaissons car cela fait déjà pas mal de pays et nous allons voir bien comment cela va se passer. Nous étudierons toutes les offres qui vont se présenter, mais ce qui est certain c'est que nous allons être très occupés dans les deux ans à venir. Même si nous adorons composer des albums, ce que nous préférons avant tout, c'est de partager notre musique avec les fans lors des concerts.

"The Sacrament Of Sin" est accompagné d'un album de covers de Powerwolf interprétés par d'autres groupes. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Oui, tout a débuté lorsque nous étions en tournée européenne avec Epica, lorsqu'un jour nous avons entendu "Second Wild" joué lors d'un de leurs soundcheck. Nous avons été surpris et honorés et c'est de là, qu'est venue l'idée de proposer ce cd supplémentaire, d'autant que d'autres groupes comme Eluveitie ou Caliban ont également repris nos morceaux. La famille du métal est une grande famille et cela s'est donc fait tout simplement.

Quelles sont tes préférences musicales ?

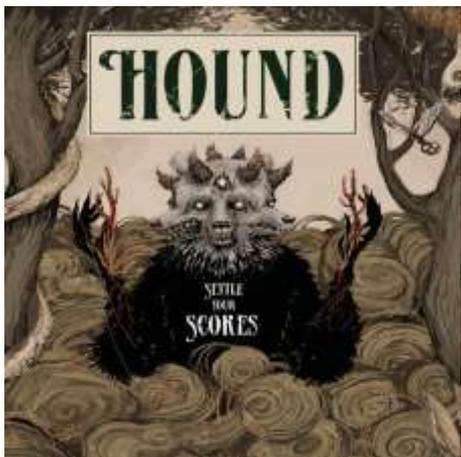
Je dois dire que je suis un "métal addict", même si j'aime aussi des choses plus pop, mais je dois reconnaître que le groupe qui a fait que j'ai décidé d'être musicien est Iron Maiden, que j'écoute et que j'écouterai toujours.



GRAVEYARD – PEACE (2018 – durée : 42'21" – 10 morceaux)

Grâce à "Peace", son cinquième opus, le groupe suédois Graveyard confirme son retour, alors qu'il avait annoncé son split en septembre 2016 pour se reformer quelques mois après (début 2017), mais sans le batteur Alex Sjöberg parti rejoindre Big Kizz, une autre formation de Göteborg. Le groupe a depuis recruté le batteur Oskar Bergenheim et s'est attelé à la composition d'un nouvel album. Le résultat se retrouve sur dix nouvelles compositions, dans un créneau hard seventies, qui démontrent avec panache que le quatuor a retrouvé toute son énergie notamment à travers les deux premiers titres ("It Ain't Over Yet", "Cold Love") avant de lever le pied le temps d'un blues planant ("See the Day"), où chaque note est distillée avec finesse. On écoute ensuite des titres ("Please Don't"), où la voix rocailleuse de Joakim Nilsson

(l'homme est également guitariste) est comme un poisson dans l'eau, alors que derrière la section rythmique envoie du bois, terrain propice à des soli de guitares nerveux. Les musiciens ont retrouvé la flamme et s'inspirent même des Doors sur "Del Maniac", pendant que "Bird Of Paradise" évoque Jimmy Hendrix, tout en envoyant le gros son sur "A Sign of peace". Vraiment un retour inespéré et très réussi. (Yves Jud)

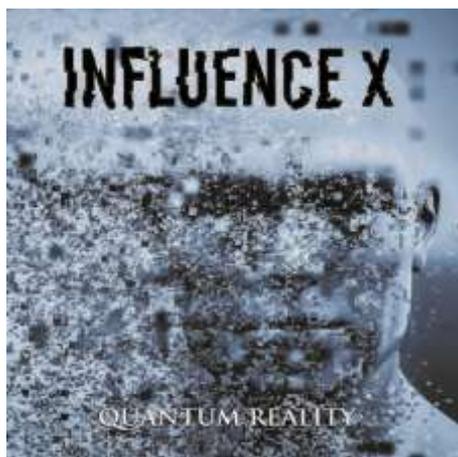


HOUND – SETTLE YOUR SCORES (2018 – durée : 61'06" – 12 morceaux)

Très cher lecteur, si tu aimes les DeLorean et Mickaël J. Fox ce cd va te ravir ! Hound, qui sort ici son premier LP après deux EP, te fera voyager à travers le temps pour retrouver les années 70 et son hard psychédélique envoutant. Le groupe Allemand saura te faire ressentir toutes ces sensations jusque-là oubliées, et te fera replonger dans un univers aux ambiances parfumées de fumeroles hyppièques rappelant sans hésiter les premiers albums de Deep Purple, de Budgie ou encore Power of Zeus. L'incontournable orgue Hammon est à l'honneur et accompagne chaque titre en lui conférant cette atmosphère propre aux sixties/seventies. Les musiciens transfèrent parfaitement cette époque à travers un hard-rock/stoner restauré, sous fond de chant rappelant un

Geddy Lee plus fébrile. Les titres s'enchaînent et apportent richesses et nuances à l'album, grâce entre-autres à leurs changements de rythmes et soli précis. Un premier album qui permet d'emblé au groupe de faire très

bonne figure dans un style quelque peu délaissé aujourd'hui. Messieurs les membres de Hound, si la qualité persiste, un boulevard s'ouvre à vos pieds pour atteindre le firmament ! (Sebb)



INFLUENCE X – QUANTUM REALITY

(2018 – durée : 66'01" – 15 morceaux)

"Quantum reality" est le nouvel album de la formation de métal progressif Influence X et démontre tout le talent du quintet helvétique à proposer des compositions de grande qualité qui brassent des influences allant de Symphony X à Marillion en passant par Arena ou Evergrey. La production est d'une grande finesse et met bien en avant toute la complexité des morceaux. A ce titre, le premier morceau ("Third Truth") qui est décomposé en dix chapitres est impressionnant par sa variété. En effet, l'auditeur pourra voyager musicalement et découvrir aussi bien des parties furieuses ("Chapter II : Asymetry") que des passages atmosphériques ("Chapter III : Tempus Fugit") ou beaucoup plus progressives ("Chapter V : Motion On A Nameless"). Le travail de

chaque musicien est d'une précision chirurgicale, aussi bien au niveau des guitares que des claviers et l'on ne s'ennuie pas un instant tout au long de cet album qui comprend le remix de "Mind Trap" (qui débute calmement à la Marillion avant de devenir plus dark) et "Holy Ground", deux morceaux qui figuraient sur le EP "Holy Ground" et qu'il est très agréable de découvrir sous leurs nouvelles formes. Les titres sont assez longs (le plus long morceau avoisine les 15 minutes) et bénéficient de la participation d'invités venant de diverses formations progressives (DGM, Lazuli) ou hard (Maxxwell) qui étoffent également la musique du combo suisse qui petit à petit s'impose comme une valeur montante du style. (Yves Jud)

KILLCODE – THE ANSWER

(2018 – durée : 45'55" - 10 morceaux)



Killcode est un groupe qui commence à se faire une belle notoriété sur la scène New Yorkaise et au-delà. En Europe, c'est surtout en Allemagne que le quintet compte le plus de fans. Le combo se définit comme jouant du Southern-Metal. Bon, d'accord, il y a deux titres, au demeurant magnifiques, qui font penser au Mississippi ("The Haunting" et "Put it off"). Mais pour le reste, c'est du très bon hard puissant et brut de décoffrage, un peu comme les premiers Black Stone Cherry, avec le chant magnifique de Tom Morrissey, qui peut évoluer dans des registres très variés, et la guitare superbe de Chas (c'est son nom d'artiste), les deux membres fondateurs du groupe en 2008. *The Answer* est le second album de Killcode avec deux EP et un album

éponyme en 2013. Les riffs sont lourds et puissants, les soli particulièrement acérés, ce qui contraste avec un chant qui peut se montrer tantôt très clair, tantôt très rageur. Les refrains sont pour la plupart très accrocheurs et les mélodies sont également très plaisantes. La production absolument parfaite est assurée par Joey Zampella, plus connu comme guitariste de Life of Agony. Cela explique le mordant qu'il y a dans chaque composition, car ça envoie du gros bois du début à la fin. Il n'y a pas franchement d'influence particulière, ce qui fait que ce *The Answer* est une œuvre originale d'une totale réussite, dans laquelle il n'y a absolument rien à jeter. Ma préférence va néanmoins à "The Haunting", magnifique ballade aux connotations southern, "Kickin' and Streaming" avec sa basse qui ronronne et son solo d'enfer, "Bleed", qui démenage tout sur son passage, avec des riffs dévastateurs, un superbe pont et un solo magistral, "Slave", très puissant et groovy avec son intro un peu martiale, et "The Answer" qui débute l'opus avec des paroles que l'on prend en pleine poire et qui plante parfaitement le décor. Un magnifique album. Un groupe à découvrir. (Jacques Lalande)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

20TH HARD ROCK FESTIVAL 20TH ANNIVERSARY EDITION

SAMEDI / SATURDAY

DIMANCHE / SUNDAY



SONS OF APOLLO

BILLY SHEENAN MIKE PORTNOY JEFF SCOTT SOTO DEREK SHERINIAN RON "DUMBLEFOOT" THAL

Rose Tattoo



ECLIPSE STOCKS



JARRO JAMES NICHOLS OBLIVION MAX PIE KINDERFIELD

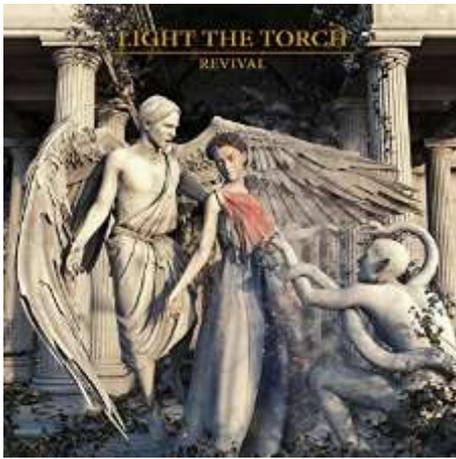
STICHY BOYS MISS AMERICA BAND RICH ROBIN RASPY JUNKER - THE STRIKES

15 & 16 SEPTEMBRE 2018

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE

WWW.RAISMESFEST.FR





LIGHT THE TORCH – REVIVAL

(2018 – durée : 43'20" – 12 morceaux)

Light The Torch est la continuité de Devil You Know, groupe qui avait sorti deux bons albums de métalcore ("The Beauty Of Destruction" en 2014 et "They Bleed Red" en 2015) et qui dévoile avec "Revival" son premier opus sous son nouveau nom. La formation est quasi identique en dehors d'un nouveau batteur en la personne de Mike Sciulara. On retrouve donc derrière le micro, Howard Jones, l'ex-chanteur de Killswitch Engage, qui propose un chant plus mélodique que dans ses précédents groupes, même si la fin de l'album met en avant quelques titres, où le chant hurlé est mis en avant ("The Bitter End", "The Sound Of Violence"). Le quatuor sur le reste de l'album propose des titres très accrocheurs, où la partie mélodique est plus exposée, notamment sur la

semi-ballade "The Great Divide". La section rythmique se retrouve également sous le feu des projecteurs à l'instar des titres "The Safety Of Disbelief" ou "Virus" (qui possède un côté progressif), démontrant une volonté affirmée de sortir du carcan "métalcore classique" et nul doute qu'avec "Revival", il y est arrivé sans perdre l'énergie propre au style. (Yves Jud)



THE LOUDEST SILENCE – AESTHETIC ILLUSION

(2018 – durée : 61'36" – 11 morceaux)

The Loudest Silence est une formation qui nous vient de Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, et qui propose sur son album "Aesthetic Illusion", un métal symphonique s'inscrivant dans la lignée de Nightwish, Visions Of Atlantis, Edenbridge ou Epica. On retrouve d'ailleurs sur "Gallery Of Wonders", Marc Jansen guitariste/chanteur du groupe néerlandais, dont le timbre extrême se reconnaît immédiatement au sein de ce titre proche de 12 minutes et qui du fait de sa construction épique et de ses nombreux changements d'ambiances constitue l'un des points forts de l'album. Il faut dire que ce morceau bénéficie également de quatre autres invités (violoniste, flûtiste, guitaristes) qui apportent soit un côté festif ou mélancolique au titre. Ce côté sombre ressort

d'ailleurs sur d'autres titres ("Acheron") grâce au violon, alors qu'à l'opposé, la flûte est là pour apporter un petit côté joyeux au morceau "Wood Nymph", sentiment que l'on ressent également au milieu de "Two-Faced Ghost", grâce à une petite touche orientale. Vous l'aurez compris, ce groupe a travaillé sa musique et chaque détail a été peaufiné (une partie en arpège sur "Theater Of the Absurd", les chœurs discrets en entrée sur "Soul Reflection"), afin que la voix cristalline, parfois lyrique et remplie d'émotion (le titre "The Loudest Silence" joué en fin d'album et repris dans une version dépouillée de tout artifice, une autre version figurant en milieu du cd) de Taida Nazraić puisse s'y épanouir, le chant de cette dernière étant d'ailleurs l'un des éléments clé de The Loudest Silence (la variété des compositions en étant un autre). Un cd qui même, s'il ne révolutionne pas le style permet néanmoins au groupe d'y faire une entrée remarquée. (Yves Jud)



MOONSHINE OVERSIGHT – VANISHING LINES

(2017 – durée : 52'52" – 9 morceaux)

A chaque nouveau numéro de Passion Rock, son lot de bonnes découvertes et Moonshine Oversight en fait partie. Difficile de définir le style du groupe, car le combo mélange allègrement les styles et l'on se retrouve confronté à différentes ambiances au sein d'un même morceau. Cela tombe bien, car les compositions sont souvent assez longues. A titre d'exemple, "Vultures" fait penser à un mélange de stoner, de doom, de rock alternatif tout avec en arrière plan des influences tirées de Black Sabbath et de Black Label Society. Le titre suivant intitulé "Beyond The Stars" fait penser à une rencontre

improbable entre Tool (on retrouve l'influence du groupe californien également sur "Sparkling Cut") et le métal progressif. Les titres sont tous très différents les uns des autres et peuvent être vraiment complexes ("Echoes of Asymmetry") avec des soli aériens de guitares ("Feel"), tout en étant acoustiques avec des passages de rock sudiste ("Young Man" avec ses passages de guitares très réussis). Vous ajoutez du groove ("Moonrakers") et vous obtenez un plat succulent. Un album qui surprend par sa maturité, car difficile de croire que "Vanishing Lines" est le premier opus de ce quatuor, qui de surcroît, vient de Toulon. Décidément, la scène musicale hexagonale est en pleine mutation et l'on ne pourra pas se plaindre, car la qualité est bien présente. (Yves Jud)



Rock in Store

VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin

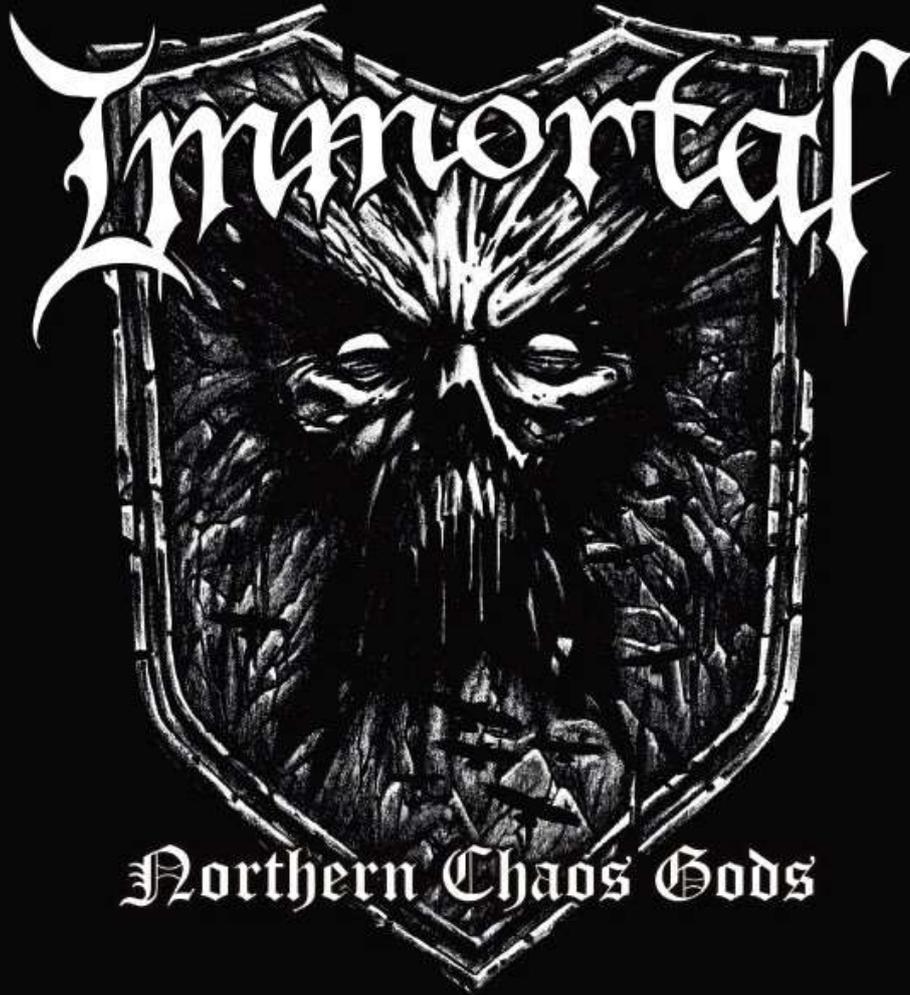
Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre

Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%
de remise

NOUVEAU : flashez notre appli!

UN RETOUR IMPRESSIONNANT ! LE MEILLEUR ALBUM DU GROUPE DEPUIS LONGTEMPS !
LE MARIAGE PARFAIT ENTRE « PURE HOLOCAUST » ET « AT THE HEART OF WINTER » .



CD-DELUXE BOX – LP – TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE 06/07
INCLUS LE SINGLE DIGITAL « NORTHERN CHAOS GODS »

UN VÉRITABLE CADEAU POUR TOUS
LES FANS DU GROUPE !

8 titres basés sur le thème de la célèbre série
Manga Attack On Titan !



DISPONIBLE EN DIGIPAK, VINYL ET EN TÉLÉCHARGEMENT !
SORTIE LE 20/07

INCLUS LE SINGLE DIGITAL
« CRIMSON BOW AND ARROW »



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
This time 2002-2010, from 1986, Copenhagen, Oslo, and Paris!
Nuclear Blast - Froehndorferstr. 40 - D-71074 Besenfeld - Germany
Tel: +49 7142 700 000 - Fax: +49 7142 700 001 - email: info@nuclearblast.com

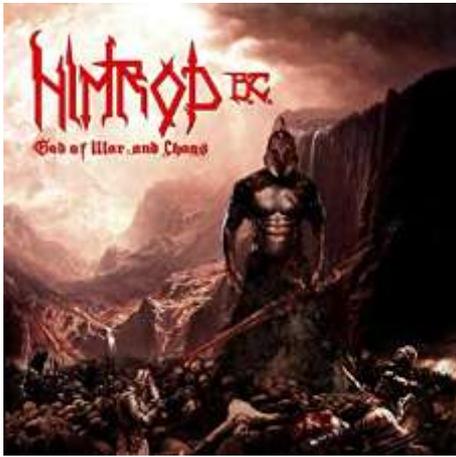


ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://www.nuclearblast.com> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!



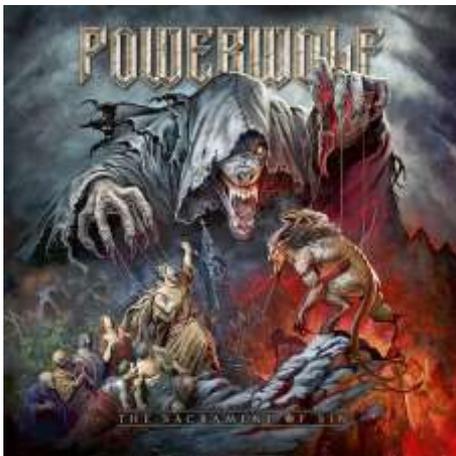


NIMROD B.C. – GOD OF WAR AND CHAOS

(2017 – durée : 36'20'' – 10 morceaux)

Fondé en 1985 par le guitariste Chris Ira, Nimrod B.C. a sorti déjà précédemment deux albums ("Time Of Change" en 2004 et "Return To Babylon" en 2009) qui ont reçu de bonnes critiques. L'histoire du groupe a été marquée par des breaks, mais le groupe chilien n'a jamais lâché le morceau et c'est fort d'un nouveau chanteur (Gary Wayne) que le quatuor revient avec un nouvel opus ancré dans le thrash old school. En effet, les fans de Destruction, Slayer, Exodus ou Overkill retrouveront des similitudes dans les compositions de Nimrod B.C. qui applique à la lettre les règles du style : riffs rapides, soli de guitares incisifs, accélérations rythmiques et voix éraillée et parfois aigue et qui pourrait être décrite comme le croisement entre celle de Schmier

(Destruction) et Bobby "Blitz" Ellsworth (Overkill). Certains titres sont étoffés par un chant rauque qui sied bien au métal joué par le groupe, qui lève le pied le temps d'un court instrumental ("Wings") avant de repartir pied au plancher. Un album venant de l'autre bout de la planète mais qui peut se classer entre les meilleures réalisations européennes et américaines du genre. (Yves Jud)



POWERWOLF – THE SACRAMENT OF SIN

(2018 – durée : - 42'41'' – 11 morceaux)

Cette nouvelle livraison métallique de Powerwolf s'inscrit dans la lignée des précédents albums du groupe allemand avec toujours ce visuel lié à la religion (il suffit de visionner les clips du groupe), marqué par les chœurs, des passages chantés en latin et les claviers. Il existe cependant des différences sur ce nouvel opus, puisque la production a été confiée au suédois Jens Bogren (au cv si long, qu'il pourrait remplir plusieurs pages du magazine, puisqu'il a travaillé avec Arch Enemy, Sepultura, Dimmu Borgir, ...) qui a concocté un son vraiment organique, parfait pour le heavy mélodique du groupe. L'autre évolution est plutôt musicale, puisque le quintet a composé sa première ballade intitulée "Where The Wild Wolves Have Gone" qui s'avère être

une vraie réussite, tout en ouvrant sa musique à d'autres courants, comme la pop à travers "Demons Are A Girl's Best Friend". Ces changements ne modifient pas le style du groupe qui reste toujours épique et heavy avec des compositions entraînantes ("Five & Forgive") et très accrocheuses ("Killers With Cross"). Un septième album qui comprend de nombreux titres taillés pour le live et nul doute que le groupe aura à cœur de les partager avec le public lors de sa venue à Colmar pour la traditionnelle Hard Rock Session qui aura lieu le 05 août. (Yves Jud)



RED BANDANA – YOU CAN'T HIDE

(2018 – durée : 43'21'' - 11 morceaux)

Red Bandana est un groupe du centre de la Suisse qui se cantonnait (normal pour des Suisses) aux premières parties dont celle de Shakra sur quelques dates. La formation emmenée par Seraina Manetsch vient de sortir *You can't hide* son premier album. C'est du bon hard avec une pointe de blues aux influences très diverses, de AC/DC à Eric Clapton en passant par les Stones. La voix éraillée et pleine de feeling de Seraina donne un supplément d'âme aux compositions. On va de titres qui démenagent avec des intros dignes des Stones comme "Rockstar" ou "Rien ne va plus" avec une partie de guitare assez conséquente, des titres un peu southern comme "Murphys Law", deux belles ballades ("In love" et "Time to go") ou des morceaux à la Alice Cooper sur un

mid-tempo comme "Devils Child". Ma préférence va à quelques gros titres bien heavy : "Karma", "Let them

talk" et surtout "The Man" qui donne une conclusion magnifique à cet opus. Pour un premier album, c'est plutôt encourageant, mais cette galette souffre d'une production sans relief. Ça manque de volume et de groove et les soli de guitare, par ailleurs peu nombreux pour une musique de ce style, manquent d'éclat. C'est dommage car on sent bien que le combo helvétique a mis ses tripes dans les compositions, montrant un potentiel plus qu'intéressant, notamment dans certains titres dont l'influence d'AC/DC est évidente ("The Man"). De bons petits Suisses, mais pas encore de quoi en faire tout un fromage... (Jacques Lalande)



LES ECHOS DU ROCK

ACHAT ET VENTE
 VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
 CD - DVD - BLU RAY
 T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
 MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
 68500 GUEBWILLER
 TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
 DU MARDI AU SAMEDI
 10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



REXORIA – QUEEN OF THE LIGHT
 (2018 – 50'12" – 11 morceaux)

Même si l'artwork de l'album de REXORIA n'est pas des plus réussis, son contenu mérite que l'on s'y attarde, car cette formation suédoise propose un métal mélodique carré dont certaines parties rythmiques font penser à Iron Maiden ("Voice Of Heaven", "The Saviour", "Hurricane"), sur lesquelles vient se poser le chant rock et clair de Frida Ohlin (également claviériste), un timbre pas si courant dans le monde de métal et qui donne un côté original à l'opus. Le groupe s'est formé en 2016 et après avoir sorti deux EPs ("Moments Of Insanity" en 2016 et "The World Unknow" en 2017) s'est attelé à la réalisation de son premier album studio qui est composé de morceaux qui mélangent parties rapides ("Stranded"), power (Queen Of Light) et heavy, idéales

pour headbanger, tout en conservant un fort penchant mélodique et pas uniquement lors de "Song By The Angels", une ballade très réussie. A la croisée de plusieurs styles métalliques (heavy, power, hard), "Queen Of The Light" possède des atouts pour accrocher les amateurs d'albums qui sortent légèrement des sentiers battus. (Yves Jud)

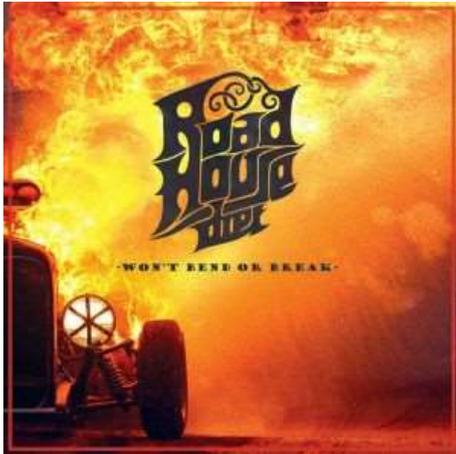


RIOT V – ARMOR THE LIGHT

(2018 – durée : 55'30" – 12 morceaux)

Riot V est l'émanation de Riot, qui a changé de nom suite au décès de son guitariste fondateur Mark Reale en 2012. Malgré ce changement de nom, "Unleash The Fire" sorti en 2014 et maintenant "Armor The Light" sont parfaitement dans la continuité des albums précédents, la pochette en étant d'ailleurs le parfait exemple, car l'on retrouve le phoque emblème du groupe sur ce 16^{ème} opus du groupe ricain. Racé et puissant, le heavy métal power de Riot V est rapide sur la majorité des morceaux ("Victory", "End Of The World", "Messiah") avec son lot de cavalcades de guitares et soli de guitares entre Mike Flyntz (membre depuis 29 ans dans le groupe) et Nick Lee. Il arrive néanmoins au

groupe de varier son approche, notamment en mettant la basse en avant lors du début du titre "Angel's Thunder, Devil's Reign", ou sur "Burn The Daylight" légèrement moins rapide et surtout "Ready To Shine", composition qui voit le combo ralentir pour offrir son titre le plus mélodique. A l'inverse, "Raining Fire" qui clôt l'album comprend des riffs thrash. Un album dense magnifié par le chant de Todd Michael Hall absolument parfait dans tous les registres, notamment lorsqu'il monte dans les notes les plus hautes. Avec un album de cette trempe, Mark Reale peut reposer en paix (ainsi que Guy Speranza et Rhett Forester, deux des anciens chanteurs du groupe qui sont également décédés), car l'histoire de Riot qui a débuté il y a plus de 40 ans (le premier album "Rock City" est sorti en 1977), n'est pas prête de s'éteindre, car le feu sacré anime la formation actuelle. (Yves Jud)



ROADHOUSE DIET – WON'T BEND OR BREAK

(2018 – durée : 40'02" - 10 morceaux)

Roadhouse Diet est un groupe suédois de hard rock qui propose une musique qui s'inspire des groupes de légende des seventies que sont Deep Purple, Led Zeppelin ou ZZ Top, et le moins que l'on puisse dire c'est que le résultat est excellent. En effet, ce *Won't Bend or Break*, le second album du combo après *Original Soundtrack* en 2015, est un pur joyau de hard à l'ancienne avec des riffs puissants, des morceaux bien construits et une voix de gorge très grasse et rocailleuse qui sied à merveille aux diverses compositions. "Powerload" plante le décor avec des riffs énergiques, une section rythmique qui cogne, un refrain accrocheur et un orgue hammond pour le côté vintage. "Devil Maker" avec son intro très réussie à la guitare creuse également le sillon d'un

hard qui déménage tout en étant très mélodique, avec des riffs dignes de Led Zeppelin associés à une voix très profonde. Le vrai bonheur ! L'atmosphère un peu plus bluesy de "Hard Time Ahead", avec un solo magnifique, fait plutôt glisser le curseur vers ZZ Top. "Won't Bend or Break" se rapproche clairement d'AC/DC avec des gros riffs, une section rythmique qui envoie de l'épais et du groovy, une voix qui ne s'économise pas et un solo de derrière les fagots, de quoi mobiliser nos cervicales pendant 4 bonnes minutes. L'intro de "Women come and Women go" rappelle délicieusement le génial Jon Lord pour un morceau monstrueux digne de Deep Purple, avec une grosse intensité et un solo de gratte qui n'est pas à la portée du premier venu, l'orgue hammond faisant le reste. "Gotta pay the cost to be the boss" lorgne plutôt du côté d'Uriah Heep avec des riffs plus lourds, tandis que "Damn what a ma'am" est un véritable rouleau compresseur digne des premiers Blue Öyster Cult auquel on ajoute un côté latino dont Volbeat a le secret. Encore un morceau fabuleux ! "Magnetized" maintient la pression avec un hard un peu bluesy du meilleur effet avant que "Bogus Pipeline" ne porte l'estocade finale avec un titre magnifique, encore un, sur lequel plane à nouveau l'ombre de Deep Purple. Si ce *Won't bend or break* renvoie au hard des seventies avec des influences assez nettes, ce n'est en aucun cas du plagiat car cet opus développe une atmosphère originale avec une voix très particulière, le tout avec un talent éclatant. Vraiment un très gros album de hard old school. A écouter de toute urgence. (Jacques Lalande)

Production
abc

PROUDLY PRESENTS: LIVE ON STAGE

BILLY IDOL
LIVE!

FRITAG
06
JULI
2018

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abcproduction.ch

IRON MAIDEN
LEGACY OF THE BEAST
EUROPEAN TOUR 2018

fremonti

HALLENSTADION ZÜRICH
DIENSTAG, 10. JULI 2018, 19.30 UHR

www.ironmaiden.com

DON McLEAN

NEW ALBUM «BOTANICAL GARDENS» OUT NOW ON BMG

SONNABEND
04
OKTOBER
2018

THEATER 11 ZÜRICH
20 UHR

www.abcproduction.ch

IAN ANDERSON PRESENTS

JETHRO TULL
50th ANNIVERSARY TOUR

www.jethrotull.com

SAMSTAG
08
DEZEMBER
2018

SAMSUNG HALL ZÜRICH
20 UHR

www.abcproduction.ch

abc APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!
Newsletter und alle Events: www.abc-production.ch

FOLLOW US!

RAIFFEISEN

ticketcorner.ch



**INTERVIEW DE
GERARD FOIS
(CHANTEUR)**

D'ETERNAL FLIGHT

Alors que beaucoup auraient jeté l'éponge, le chanteur et compositeur Gérard Fois a redonné naissance à Eternal Flight, preuve de l'amour qu'à l'artiste pour le métal et cela s'est avéré payant puisque le dernier album du groupe, intitulé "Retrofuture"

(chronique dans le précédent magazine) est un très bon pavé de power métal apte à séduire un public allant bien au-delà des frontières. Dans l'interview qui suit, l'homme revient sur son passé, tout en évoquant le présent et un futur qui s'annonce prometteur. (Yves Jud)

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour donner un successeur à "Diminished Reality, Elegies and Mysteries ?

Et bien nous avons fait des concerts et une tournée jusqu'à mi 2013 et hélas malgré que celle-ci ait eu un impact positif pour le groupe, tout est parti en couilles et le line up d'alors a pensé que c'était une bonne idée de partir. Après cela, j'ai pris un peu de recul pour recharger mes batteries. Ensuite il a fallu trouver un nouveau line up mais nous ne sommes pas restés inactifs jusqu'à 2017 puisqu'à partir de 2015 et 2016 nous avons enregistré 3 titres que nous avons diffusés les années suivantes sur les réseaux sociaux. Une bonne partie de l'album était déjà au stade de démos en 2013 mais il a fallu en réarranger certains, en composer d'autres, faire le choix, enregistrer, mixer, mastériser, tourner des clips, trouver un deal et en finaliser un avec Massacre Records et tout cela prend aussi du temps!

Ce nouvel album présente un nouvel line up. A-t-il été facile de trouver de nouveaux musiciens ?

Pour les guitaristes plus facilement, ça a été un peu plus complexe pour le bassiste et le batteur, surtout en terme de disponibilité

Peux-tu les présenter ?

Il y a Jérôme Fischer qui est de Genève en Suisse, à la guitare et qui se charge de la majorité des solos. Je l'ai rencontré à un barbeuk chez un ami commun mais à cette soirée on ne s'est pas trop parlé et on a fait vraiment connaissance deux-trois semaines après à un festival et le courant est bien passé car on avait pas mal de goûts musicaux et délires en commun. Thibaud Ducrot, de Haute-Savoie, guitariste, m'a été conseillé par un musicien du coin avec qui j'avais joué dans un tribute, il a jeu très précis et incisif en rythmique. A la batterie, il y a Thibaut Pontet, de Haute Savoie qui est arrivé en 2016 un peu avant l'enregistrement, je le connais depuis des années et l'avait déjà enregistré dans mon studio pour un autre groupe. Je ne pensais pas qu'il voudrait faire ce style mais quand je lui ai demandé s'il connaissait un batteur intéressé pour rentrer dans le groupe il s'est proposé! Auparavant, John Macaluso (Malmsteen, Ark, Labyrinth etc) a enregistré 3 titres et est apparu sur une de nos vidéos mais en terme de logistique c'était compliqué de l'avoir pour tout l'album et dans le groupe. Je l'ai connu par le biais d'un ami, Emmanuelson (Ellipsis) et on s'est bien amusés et c'est devenu et resté un ami! A la basse et sur 3 titres de l'album, Arnaud Neri de Genève aussi a du se désister pour raisons personnelles et professionnelles et j'ai du enregistrer le restant des basses sur l'album. Depuis le printemps 2017, Cédric Nguyen originaire de l'Ain qui m'a été présenté par l'ancien bassiste de

Dream Child, Sylvain Cochet, a pris brillamment le relais. Tout le monde est super cool, talentueux et motivé et c'est un plaisir de les avoir dans le line up depuis déjà quelques années!

"Retrofuture" marque un pas en avant au niveau des morceaux ainsi qu'au niveau de la production. As-tu passé plus de temps sur sa conception ?

Pas vraiment plus que pour le précédent mais avec le temps tu acquiers bien sûr de l'expérience. Cette fois, j'ai tout géré les enregistrements car sur le précédent Ricardo Confessori (Angra, Shaman) avait enregistré ses parties au Brésil et m'avait ensuite envoyé les fichiers. En terme de composition j'ai peut-être eu plus de recul entre 2013 et 2015 pour ré-arranger les titres avant de commencer à les enregistrer. C'est peut-être l'album de la maturité, en tous cas merci de ta remarque!

As-tu une ligne directrice quand tu composes ?

Je voulais que les morceaux soient plus directs sur cet album et en général ils le sont. Cependant je n'ai pas pu m'empêcher de faire quelques titres à tiroirs selon l'inspiration du moment car une idée en amène souvent une autre! J'essaye toujours de proposer un album varié et j'aime rajouter de bonnes doses de prog et de mélodie à notre Power Metal!

Quels sont les thèmes abordés sur ce nouvel album?

Comme la musique est variée et qu'elle ne suit pas un concept les textes le sont tout autant. Cela parle de la violence dans le monde, entre des personnes, d'un dieu robot, d'amour, de sexe, de solitude, de dépression, d'apocalypse et d'une société futuriste trouvant le moyen de ne plus vieillir au détriment de son âme. La joie de vivre en somme ah ah! Il y aussi des textes sur le fait de prendre en main son destin, donc tout n'est pas sombre dans notre univers.

Tu t'es occupé de tout sur ce nouvel album. Les autres membres du groupe ont-ils eu droit de donner leur avis sur tes compositions et si non, est-ce envisageable pour le prochain album ?

Oui mais j'ai dû les exécuter au petit matin lol! Non en fait j'ai eu une confiance et une approbation totale du restant du groupe pour enregistrer les titres composés et crois-le ou non nous n'avons pas répété ensemble les titres avant de les enregistrer! On a juste discuté du son et de l'interprétation à donner aux titres! Bien sûr, le prochain album va se faire dans d'autres conditions et la participation du groupe sera beaucoup plus présente, c'est un souhait et une envie commune!

Comment l'album as-t-il été perçu par la critique ?

Vraiment bien en général les critiques ayant entendu parler de mon peloton d'exécution ah ah!

N'as-tu pas l'impression que d'être français a été un frein pour le développement de Eternal Flight?

Je dirais oui dans le sens où il n'existe ici pratiquement pas de managers, de tourneurs etc dans notre style. Il faut toujours se débrouiller et chercher son salut à l'étranger hélas. J'en discute souvent avec certains groupes et musiciens français amis de longue date et je dis souvent que si nos groupes avaient été allemands ou américains, ils auraient été perçus différemment et positivement et on aurait pu bénéficier de structures plus professionnelles. Bon heureusement de nombreux groupes français sortent des albums de qualité et la scène se développe bien aussi dans notre style et est mieux prise au sérieux! Il était temps!

As-tu pensé un moment arrêter définitivement Eternal Flight?

Pas définitivement, découragé parfois, oui, vaincu, jamais!

Arrives-tu à vivre de Eternal Flight et dans la négative, comment fait-tu ?

Non, je suis musicien pro comme les autres membres du groupe mais on a tous des groupes de reprises, tribute et autres pour payer les factures. Certains d'entre nous donnent aussi des cours et font du travail en studio.

Pour finir, est-il envisageable de voir le groupe sur scène?

Oui nous avons des concerts prévus cet automne et j'invite les gens à aller sur notre page facebook ou notre site pour se renseigner là-dessus.

Un dernier mot pour les lecteurs de Passion Rock ?

Déjà merci à toi pour l'interview et aux lecteurs pour l'intérêt! Nous avons avec cet album un look d'aviateurs c'est juste pour se démarquer, mais ce n'est pas pour autant une armée ou alors, celle du Metal! Nous sommes des gens cools et on aime partager notre passion avec le public, alors faut pas hésiter à nous écrire ou à venir nous parler. Prenez le temps de bien écouter l'album et dites nous ce que vous en pensez! Bonne éclate!



ROAMER – WHAT THE HELL

(2018 – durée :45'35" – 11 morceaux)

Sortant sur le label Czar Of Crickets Productions, je savais que l'album de Roamer allait sortir des sentiers battus et c'est effectivement le cas. A l'image de la peinture qui peut parfois se révéler abstraite (la pochette de l'album reflète bien son contenu), ce quatuor suisse propose une musique très particulière, parfois déstructurée, qui fait se rencontrer du rock, de l'alternative rock et de l'art rock. Les moments calmes, marqués par des passages de claviers, sont suivis par des moments où les guitares sont saturées ("What The Hell"), alors qu'à d'autres moments, l'auditeur est confronté à une basse hypnotique ("Open My Pants"). Vocalement, la formation de Soleure s'inspire de Radiohead, avec également des moments très posés ("Bye Bye Baby"), alors que la

partie rock se révèle assez discrète et parfois presque indus ("There's No Me"). Un album aventureux mais qui a le mérite de se distinguer par son originalité. (Yves Jud)



MICHAEL ROMEO – WAR OF THE WORLDS // PT. 1

(2018 – durée : 53'05" – 10 morceaux)

Il aura fallu du temps à Michael Romeo pour sortir son nouvel album solo. En effet, son premier intitulé "The Dark Chapter", date de 1994. Vingt quatre années séparent donc son premier opus de ce nouvel album qui comprend dix compositions qui s'inspirent fortement de l'univers de Symphony X, car l'on retrouve dans "War Of the Worlds // Pt.1", le métal progressif propre au groupe américain avec un chanteur (Rick Castellano, un nom à retenir) qui a du coffre et qui n'est pas sans rappeler Russel Allen (chanteur de Symphony X). Mais, il y a néanmoins deux différences notables, ce qui est appréciable (sinon à quoi cela servirait-il de sortir un album solo identique à Symphony ?), la différence la plus importante étant l'apport de parties symphoniques

qui apportent un fort côté cinématographiques (Michael a d'ailleurs indiqué que son album est un hommage à Bernard Hermann et John Williams, des compositeurs de musiques de films) aux compositions (certaines passages de l'album auraient pu servir à illustrer des films tels que "Star Wars" ou "Le Seigneur des anneaux"). Ces parties sont très présentes notamment lors des deux instrumentaux ("Introduction", "War Machine"), mais également à divers moments des compositions (fin, milieu, début). L'autre particularité du cd réside dans l'incursion de diverses influences (orientales à travers le titre "Djinn", de samples de bruits d'ordinateurs sur "F*ucking Robots") qui enrichissent vraiment les compositions, tout en conservant toute la complexité du style, avec de surcroît une grosse variété dans les ambiances des titres (heavy, "Believe", une super power ballade, ..). De plus, les parties de guitare comme les soli de guitare étant tous excellents, on peut sans crainte affirmer que le guitariste américain a vraiment réussi son album ! (Yves Jud)



SEVEN MORE DAYS – LITTLE DARK PLEASURE

(2018 – durée : 60'46" - 10 morceaux)

Seven More Days est un groupe anglais formé autour du guitariste Chris Porter et du chanteur Daz Valentine et leur premier album, intitulé *Little dark Pleasure*, mérite une écoute attentive. C'est du bon hard mélodique avec des influences revendiquées telles que Dio, Black Sabbath, Metallica ou Whitesnake. Ça donne un mélange savoureux avec des riffs bien gras qui tranchent avec des passages à l'acoustique magnifiques et des soli à l'électrique très dynamiques, l'ensemble étant rehaussé par la voix de Daz Valentine, qui s'affirme comme l'un des meilleurs vocalistes britanniques du moment. La dualité acoustique-électrique, qui marque cet album, se retrouve dès le premier titre ("Salander's Tale") qui met également en exergue la voix de Daz qui

peut évoluer dans des registres très différents, passant d'une voix très pure à une voix caverneuse et éraillée, donnant ainsi un relief particulier aux compositions. "Dazzle" lorgne également vers Metallica et Black Sabbath avec une rythmique très lourde, un solo de derrière les fagots et un refrain que l'on s'approprie dans l'instant, ce qui tranche avec "Not too Long", une magnifique ballade avec une guitare acoustique superbe, une belle mélodie, un chant très clair et un beau solo à l'électrique en final. Mais le meilleur reste à venir, d'abord avec "One Mind" qui, sur un mid-tempo, délivre sept minutes de bonheur avec, là-encore, une alternance entre les différents registres de chant ainsi qu'une alternance entre l'acoustique et l'électrique avec des riffs très épais qui rappellent Metallica, et surtout "Back from the Dead", véritable tube en puissance avec un refrain imparable. La seconde partie de l'album reste plaisante, mais un peu moins percutante avec, certes, des titres comme "By your side" que Ronnie James Dio n'aurait pas renié, des titres comme "Castles in the sky" ou "Like Rain" qui marient superbement la puissance des riffs et l'élégance de la mélodie, mais aussi (et malheureusement) deux ballades limite guimauve ("Don't you know" et "Ode to Innocence") qui sont d'un intérêt nettement moindre. Ce premier album des Britanniques de Seven More Days est une belle surprise qui révèle un gros potentiel et une vraie qualité d'écriture avec, en plus, la voix admirable de Daz Valentine. Du très bon hard mélodique. (Jacques Lalande)



SPACE ELEVATOR – II (2018 – durée : 51'46" – 12 morceaux)

Deuxième album pour le groupe britannique Space Elevator, album qui pour l'occasion sort sur le label Steamhammer/SPV. Cet opus est à nouveau marqué par la voix de sa chanteuse, The Duchess, dont le timbre se situe dans un registre rock, pop et AOR, même si l'album débute avec le très hard "Take The Pain". Les autres compositions sont moins marquées par les riffs (mais comprennent toujours de bons soli de guitare) et jouent plus sur les nuances, à l'instar du titre "Talk Talk" qui suit et qui est plus pop rock, ou plus mélodique, comme sur "Crazies (Take Me Home)", un titre qui comprend quelques phrases en français et qui mélange riffs plombés et moments plus légers et symphoniques. On remarquera également le titre "We Can Fly" qui débute calmement pour ensuite prendre son envol, morceau qui est sorti

également sous la forme d'une vidéo assez spectaculaire. La variété est vraiment de mise tout au long de cet album, le quatuor londonien appréciant les différentes ambiances, mettant en avant des ballades symphoniques ("All This Time", "Lucky Girl" qui se transforme en deuxième partie en power ballade), du rock groovy ("Keep Waiting") et même du funk ("W.Y.T.A.T."), l'ensemble formant un tout homogène très plaisant à écouter. (Yves Jud)

Wood STOCK GUITARES

VOTRE SALLE DE CONCERT A ENSISHEIM

SAMEDI 28 JUILLET

NICK OLIVERI (queens of the stone age / kyuss)
death acoustic tour

SAMEDI 8 SEPTEMBRE

THE BONNEVILLES + KNUCKLE HEAD
(soirée blues rock / dark country)

SAMEDI 22 SEPTEMBRE

LADELL MCLIN (blues rock - Chicago)
Sortie d'album & Tribute to Jimi Hendrix

**Toute la programmation sur woodstock-guitares.com
3 RUE ST EXUPERY, ZA LA PASSERELLE 68190 ENSISHEIM**



**MAGASIN DE GUITARES - SALLE DE CONCERT
SALLES DE REPETITION - STUDIO D'ENREGISTREMENT
DEPUIS 2014**



SPIDERS – KILLER MACHINE

(2018 – durée : 41' 45'' – 11 morceaux)

Spiders fait parti de ces groupes qui aurait certainement fait la première partie d'une tournée de Motörhead, les principaux critères pour cette noble tâche étant établis, chant tenu par une femme et rock'n' roll pur jus. Avec ce deuxième album, le premier datant de 2015, les Suédois reviennent avec la vigueur de jeunes enragés et proposent cette fois encore un hard-rock qui rappellera autant Girlschool qu'American Dog ! La musique entraîne l'auditeur à travers quarante deux minutes d'extase, tantôt pêchues tantôt calmes, tantôt chaudes tantôt épaisses, qui permettent de savourer chaque instant d'un album complet et sans temps mort. Les influences principales sont issues des groupes de hard-rock dans la veine de Saint Lemmy, cependant quelques touches issues

d'horizons plus sombres type Black Sabbath font leurs entrées de-ci de-là apportant une touche plus solennelle permettant à l'ensemble de se renouveler sans se dénaturer. Un chant bien tenu, des soli précis, une rythmique entraînante, en somme, du bon hard-rock qui se laisse savourer sans fin. Un régal pour tout amateur de métal à mettre entre toutes les mains. L'album du mois ! (Sebb)



TALON –FOURPLAY (2015 – durée : 47'25'' – 12 morceaux)

Après avoir découvert Talon lors du récent Melodicrockest à Malmö en Suède, j'ai décidé que ce groupe américain méritait une petite chronique de son dernier opus intitulé "Fourplay" sorti en 2015. Pratiquant un hard mélodique, le groupe démontre une belle maturité, ce qui s'explique puisqu'avant de s'appeler Talon, le groupe était connu sous le nom de Voxen et avait sorti plusieurs albums. Les titres sont très accrocheurs et font penser au meilleur des eighties avec quelques influences qui resurgissent au gré des titres. On pense ainsi à Firehouse sur "Sin City Sister" ou Warrant sur "Holy Would". On pourrait encore citer Dokken ou Def Leppard pour les chœurs sur "It's A Fine Line Between Love And Lust", mais là n'est pas l'essentiel, car le quintet californien a vraiment intégré ces influences pour arriver à

donner vie à des titres réussis qui sont également marqués par des soli de guitares rapides. Le côté mélodique est bien mis en avant ("Set me Free", "Raise Em High"), alors que le côté le plus hard ressort sur "Tonight" ou le bien nommé "Evil", titre qui est suivi par "I Don't Wanna Cry" un morceau semi-acoustique très réussi qui fait penser à Firehouse, avec sur chaque titre, le chant de Michael O'Mara qui arrive à allier chant puissant et mélodique. Au final, un album très accrocheur à écouter. (Yves Jud)



THREE DAYS GRACE – OUTSIDER

(2018 – durée : 39'25'' – 12 morceaux)

6^{ème} opus pour Three Days Grace, combo venant du Canada et qui après le départ de son chanteur Adam Gontier en 2013 a dû partir à la recherche d'un nouveau vocaliste qu'il a trouvé en la personne de Matt Walst. Après "Human" paru en 2015, "Outsider" confirme que le groupe de Norwood en Ontario a fait le bon choix, car Matt possède un timbre très mélodique parfait pour le métal moderne développé par le groupe. Pas de nouveauté à l'horizon, mais des compositions qui arrivent à proposer un mix entre pop, rock et métal alternatif. Un titre peut en effet contenir de gros riffs tout en ayant un gros côté mélodique et groovy ("Right Left Wrong", "Strange Days") renforcé par quelques touches d'électro ("I'm An Outsider"). Les titres sont assez courts (entre

3 et 4 minutes), denses et lorsque un riff est assez hard, il est contrebalancé par une petite partie acoustique ("Villain I'm Not"). C'est là que réside la force du combo, car il arrive à conserver son style tout en

l'enrobant de diverses influences, comme sur "Me Against You" qui comprend une partie indus/new wave. Comme tout album qui se respecte dans ce style musical, "Outsider" comprend quelques titres plus calmes, comme l'intimiste "Love Me Or Leave Me", ou "Nothing To Lose You", une power ballade qui devrait faire un carton sur les radios canadiennes (pas d'affolement, cela n'arrivera pas sur les ondes en France, inutile de rêver !). Si vous ne connaissez pas Three Days grace, "Outsider" est donc l'occasion parfaite pour le découvrir. (Yves Jud)



VENUS MOUNTAINS – BLACK SNAKE

(2018 – durée : 41'07" - 11 morceaux)

Venus Mountains est un groupe italien formé en 2009 autour de Stefano "Frax" Pezzotti (guitare et chant) qui vient de sortir *Black Snake*, son deuxième album après *Into the Jail without the cage* en 2013. La musique du combo n'est pas compliquée : c'est du bon heavy bien gras avec des gros riffs façon AC/DC, des refrains accrocheurs très bien interprétés par Frax dont la voix peut se montrer très élevée et crieuse mais qui peut aussi évoluer dans un registre plus apaisé. La section rythmique envoie du gros bois de bout en bout et les soli de guitare sont très incisifs. La puissance et l'énergie déployées font également penser à Motörhead ainsi qu'aux groupes américains de heavy des eighties (Van Halen, Mötley Crüe, Guns N' Roses). Si la structure des

morceaux est très classique, (intro, couplet-refrain, couplet-refrain, solo, couplet-refrain, final), les compositions sont plutôt réussies et variées, en témoignent "Down to the Rainbow" et son intro façon "Thunderstruck", "Hammer", un titre qui n'aurait pas renié Metallica, "Rnr Burning" qui renvoie aux grandes heures de Def Leppard ou "Jj the Cowboy" qui dégage un groove d'enfer. Deux belles ballades, dont "Wake up Call" avec un accompagnement au piano, donnent encore plus de relief à cet opus. Ma préférence va très nettement à "Walk in the Way" où les influences de la bande à Lemmy sont nettes avec une basse qui ronfle comme un ivrogne, des riffs qui claquent, un refrain imparable et un solo de gratte d'excellente facture, ainsi qu'à "Rock City" dont l'intro avec le voisin qui vient frapper à la porte est magistrale. On termine cette galette avec une surprise de taille mais pas désagréable : la reprise en mode heavy de "Venus", une vieille merde de Shocking Blue de la fin des sixties, comme quoi la formation de Brescia ne se débrouille pas trop mal non plus dans le recyclage des déchets. En résumé, ce *Black Snake* est un très bon disque de heavy sans fioriture, mais on attend un peu plus d'audace dans le prochain cd. (Jacques Lalande)

REEDITION



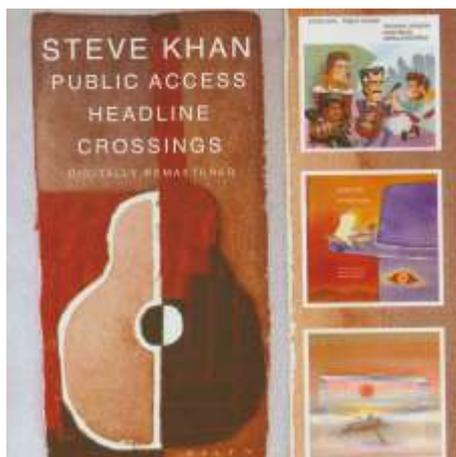
BARCLAY JAMES HARVEST

(1970 – réédition 2018 - - durée : 60'28" – 16 morceaux)

Du groupe Barclay James Harvest on croit tout connaître et pourtant la riche discographie de la formation britannique (22 albums) renferme encore des pépites à découvrir comme ce premier album éponyme sorti en 1970 et que le label Esoteric recordings vient de rééditer dans une version remastérisée et complétée par pas moins de neuf titres bonus dont les premiers singles du groupe qui datent de 1968 comme l'excellent "Early morning" et de 1969. Ce premier album enregistré sous la houlette de Norman Smith, qui a notamment travaillé avec les Beatles et Pink Floyd, est le reflet de son époque et pose les bases du rock progressif et symphonique cher à Barclay James Harvest. Les Holroyd, John Lees, Mel Pritchard et Stuart Wolstenholme

accompagnés par un orchestre ont enregistré sept titres pour ce premier album avec notamment l'ambitieux "Dark now my sky" et ses 12 minutes et les excellents "The Iron Maiden", "Mother Dear" ou "When the world was woken". Envolées de guitares, nuages de mélotron, parties orchestrales et harmonies vocales font de ce premier disque un petit bijou des années 70' même si à l'époque, il fut comme les albums suivants, un échec commercial. Il faudra en effet attendre 1974 et "Everyone is everybody else" pour voir le succès enfin

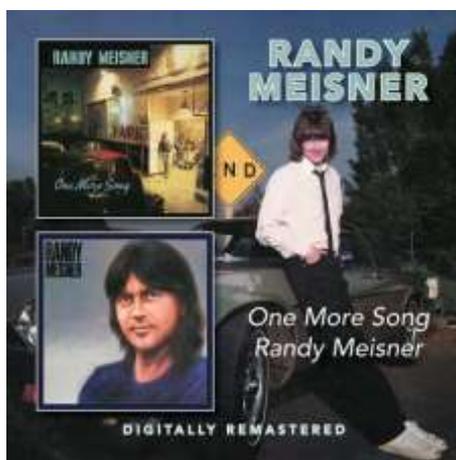
sourire à Barclay James Harvest. A noter que cette réédition proposée également en une édition spéciale de quatre cd's est accompagnée d'un livret très complet qui fera le bonheur des fans. (Jean-Alain Haan)



STEVE KHAN – PUBLIC ACCESS – HEADLINE – CROSSING (1989/1992/1994 – réédition 2018 – cd 1 – durée : 76'29" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 78'14" - 11 morceaux)

La troisième livraison de rééditions de la discographie du guitariste Steve Khan chez Columbia, après celles de 2015 ("Tightrope", "The blue man", "Arrows") et de 2016 ("Eyewitness", "Modern times", "Casa loco") pour le label BGO qui propose un double cd comprenant les trois albums: "Public access" (1989), "Headline" (1992) et "Crossings" (1994) du musicien new-yorkais. Une belle occasion pour les amateurs de jazz fusion de compléter leurs discothèques et de retrouver ce grand nom de la guitare jazz moderne. Steve Khan qui a enregistré plus de vingt cinq disques sous son nom et mené une très prolifique carrière de musicien de studio, apparaît notamment sur les

albums de Steely Dan, Aretha Franklin, Billy Joel, Steps Ahead, Michael Franks ou Billy Cobham pour ne citer qu'eux. Sur "Public access", le guitariste est entouré du bassiste Anthony Jackson, du batteur Dave Weckl et du percussionniste Manolo Badrena (Weather Report), et ce disque se révèle un bel exercice collectif puisque Steve Khan n'a signé que quatre des huit titres. Le résultat c'est un jazz fusion de haute volée où accents urbains flirtent parfois avec des sonorités latines, cubaines ou africaines. Pour "Headline", Denis Chambers a remplacé Dave Weckl derrière les futs et la part belle est faite à des standards d'Ornette Coleman ou Joe Henderson. Magistral d'un bout à l'autre avec un Steve Khan dont le jeu est toujours aussi brillant. Sur "Crossings", le groupe est rejoint par le saxophoniste Michael Brecker et revisite avec le même enthousiasme et talent, des standards de Monk, Tony Williams, Cole Porter ou encore Wayne Shorter, Joe Henderson et Lee Morgan. Ces rééditions remastérisées sont accompagnées comme toujours chez BGO par un livret soigné et très complet. (Jean-Alain Haan)



RANDY MEISNER – ONE MORE SONG / RANDY MEISNER (1980/1982 - réédition 2018 – durée : 72'45" – 18 morceaux)

Le nom de Randy Meisner renvoie bien sûr à The Eagles dont il fut l'un des membres fondateurs, le bassiste, un des chanteurs et des compositeurs. Un groupe avec lequel il a connu un succès planétaire dans les années 70'. Le musicien a aussi joué au sein de Poco et accompagné Linda Ronstadt et une multitude d'autres (Stevie Nicks et Randy Newman pour ne citer qu'eux). Le label BGO réédite aujourd'hui deux albums publiés sous son nom par cette grande figure du rock californien, en un cd regroupant "One more song" (1980) et "Randy Meisner" (1982). Le second et le troisième album en solo de Randy Meisner. On est bien sûr dans les années 80' et le son est plus rock et flirte avec la FM. "One more song" s'ouvre avec l'excellent

"Hearts on fire" qui a pointé à la 20^{ème} place des charts US à l'époque. "Deep inside my heart" avec une certaine Kim Carnes dans les chœurs a lui aussi des allures de hit alors que Don Henley et Glenn Frey, les vieux complices des Eagles s'invitent sur un "One more song" qui donne son titre à l'album. L'album "Randy Meisner" est quant à lui plus rock avec notamment le single "Never been in love" qui s'est classé dans le top 30 US. "Darkness of the heart" et "Jealousy" poursuivent sur la lancée avant un "Tonight" signé Brian Adams et Jim Vallance, que le canadien avait enregistré sur son premier album. Randy Meisner qui est notamment accompagné par le batteur Denny Carmassi (Montrose, Sammy Hagar, Heart, Gamma, Whitesnake) est encore rejoint par les sœurs Wilson (Heart) sur "Strangers". Une musique idéale pour les virées sur les highways. Quant au livret de cette réédition et de cette remastérisation, il est comme toujours avec nos amis anglais, soigné et très documenté. (Jean-Alain Haan)

du **27** JUILLET

au **5** AOÛT

COLMAR

2018

71^{ème}

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

Foire AUX Vins D'ALSACE

— DEPUIS 1948 —

27-07
INDOCHINE

28-07 **LOUANE** | 28-07 **JAMEL DEBBOUZE**

29-07 **NEKFEU IAM** | 30-07 **LENNY KRAVITZ**

31-07 **FRANCIS CABREL JULIEN CLERC**

01-08
SCORPIONS

02-08 **RAG'N'BONE MAN BETH DITTO**

03-08 **SANTANA** | 04-08 **KIDS UNITED**

04-08 **MARTIN SOLVEIG KUNGS**
OFENBACH SOUND OF LEGEND

05-08 **GHOST POWERWOLF**
DORO H.E.A.T

FOIRE

AUX VINS

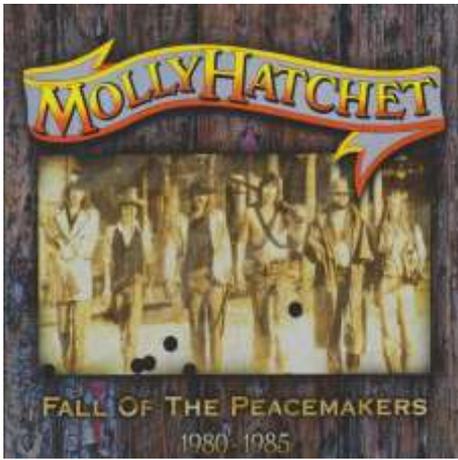
PARC EXPO COLMAR

www.FOIRE-COLMAR.com

You Tube   

— Grand Cru 2018 —
#FAVCOLMAR

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.



MOLLY HATCHET –FALL OF THE PEACEMAKERS

1980– 1985 (2018 - coffret 4cds – 57 morceaux)

Le label britannique HNE nous propose un très beau coffret de 4 cds du groupe Molly Hatchet, réunissant les albums "Take no prisoners" (1981), "No guts...no glory" (1983), "The dead is done" (1984) et "Double trouble live" (1985). Les fans de rock sudiste seront comblés d'autant que le tout est complété par de nombreux bonus et accompagné par un livret soigné et illustré par de nombreuses photos. Molly Hatchet aborde les années 80' avec "Take no prisoners" son 4^{ème} album. Un disque qui voit le chanteur emblématique du groupe de Jacksonville, Danny Joe Brown, être remplacé par Jimmy Farrar. Cet album qui renferme de bons titres comme "Lady luck" est ici complété par cinq titres enregistrés live en 1980 au Lakeland Civic Center Queen

avec notamment un "Mississippi Queen" où Molly Hatchet est rejoint sur scène par Ted Nugent. "No guts... no glory" enregistré deux ans plus tard avec Danny Joe Brown de retour aux affaires, est une pépite du southern rock avec notamment le classique "Fall of the peacemakers" et l'excellent "On the prowl". Là encore deux titres bonus viennent compléter l'enregistrement original. Comme la plupart des groupes sudistes, Molly Hatchet n'a pas résisté à la vague FM dans les années 80' et le succès planétaire de ZZ Top avec son "Eliminator" a sans doute donné des idées à Dave Hlubek et à sa bande pour ce "The deed is done" enregistré en 1984. La musique du groupe prend un virage clairement commercial et est bien loin de ses racines et de l'héritage de Lynnyrd Skynyrd. Le témoignage d'une époque où le groupe avait intégré des claviers et opté pour un son de batterie caractéristique de ces années là. L'on y préférera ce "Double trouble live" sorti l'année suivante, où Molly Hatchet propose une setlist qui fait la part belle à tous ses vieux classiques comme "Bounty hunter", "Gator country", "Flirtin'with disaster", "Fall of the Peacemakers" ou "Beatin the odds" sans oublier la reprise du "Freebird" de Lynnyrd Skynyrd et celle du "Dreams I'll never see" du Allman brothers band. A l'époque ce live était sorti sous la forme d'un double album. (Jean-Alain Haan)



PARADISE LOST – HOST

(1999 – réédition 2018 – durée : 53'15" – 13 morceaux)

Septième album dans la discographie de Paradise Lost, "Host" est l'album qui a constitué un vrai tournant dans la direction musicale du groupe, puisque le groupe anglais a délaissé le death métal de ses débuts pour entrer directement dans un métal électro proche de Depeche Mode. Finis les growls, place à un chant clair empreint de mélancolie (avec même l'apparition de violons et d'un chant féminin en appui sur "It's Too Late") et il faut reconnaître que dans ce style, Nick Holmes se montre impérial. Les nombreux sons électro ont également fait leur apparition et ont relayé les guitares au second plan, choix audacieux et qui a déstabilisé de nombreux fans à l'époque, tout en permettant à Paradise Lost d'en gagner de nouveaux. Cette réédition se

présente avec une pochette de couleur verte (la pochette initiale était bleue) et bénéficie du travail de remastérisation de Jamie Gomez Arreland (qui ne marque pas de différence notable par rapport à l'album initial) qui a également travaillé sur les deux derniers albums studio du groupe ("The Plague Within" en 2015 et "Medusa" en 2017). Mélancolique ("Wreck") et cependant très accrocheur grâce au côté électro, "Host" a marqué les esprits par son côté avant gardiste et cette réédition est l'occasion rêvée pour ceux qui ne connaissaient par le groupe à cette époque de s'en rendre compte. (Yves Jud)

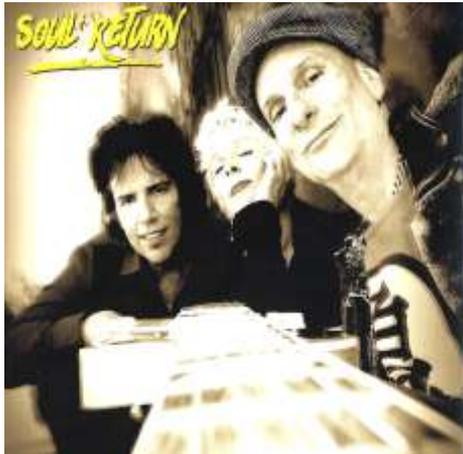


MISTER MAT - WHITE CAT FOR AN HARDBLUES

(2018 – durée : 41'58" - 10 morceaux)

Mister Mat n'est autre que le guitariste-compositeur-chanteur-producteur de blues-rock italien Matteo Favretto qui a fait quelques apparitions remarquées dans les festivals de blues. Même si son artiste préféré est Jimi Hendrix, Mister Mat joue dans un registre très large et explore, dans ce *White Cat for an Hardblues*, son second album, des horizons très divers avec une égale réussite, chaque titre étant ponctué par un solo de guitare de grande classe, qui ce soit à l'électrique ou à l'acoustique. On commence avec "Blackboard", un rock bluesy avec des riffs saturés, un chant accrocheur avec une voix un peu cassée et surtout un superbe solo. Le second titre, "Hard in your hands", est un boogie bien groovy qui fait clairement penser à "La Grange" de ZZ Top

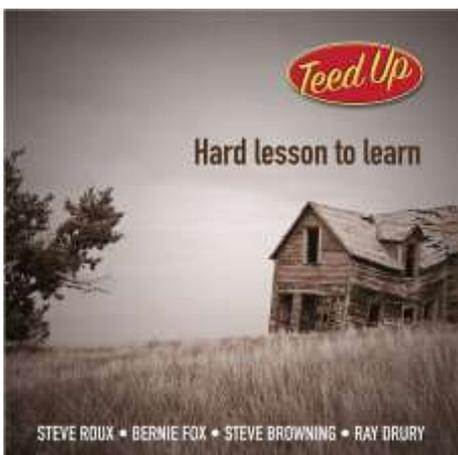
avec un solo bien gras plutôt jouissif. Avec "Dead Men", c'est Jimi Hendrix qui est à l'honneur avec la voix de Matteo qui ressemble à s'y méprendre à celle de son glorieux aîné. La section rythmique est au top et le solo est, encore une fois, magistral. Changement de registre avec "Always", une magnifique ballade où apparaît la mandoline, Italie oblige ! Le duo mandoline-guitare acoustique est superbe, au service d'une mélodie qui ne l'est pas moins. "Jane" est un morceau un peu folk qui fleure bon le début des seventies, avec une voix plaintive pas désagréable du tout. Après "Try", un rock calme, qui propose également un solo de grande classe, la fin de l'album est plus apaisée avec "The River", une ballade d'une grande sensibilité, "Too many Lies" avec à nouveau un superbe duel mandoline-acoustique et "Better Days" qui donne une conclusion très folk à cet opus particulièrement riche et varié qui permet de faire plus ample connaissance avec un guitariste-compositeur par trop méconnu. C'est difficile de se faire une place au soleil.... même en Italie ! (Jacques Lalande)



SOUL RETURN (2018 – durée : 46'13" – 12 morceaux)

Soul Return est un trio composé du guitariste des Imperial Crowns, JJ Holiday (qui a joué également aux côtés de Bruce Springsteen, Bob Dylan et Buddy Guy), du batteur Michael Barsimanto (qui a côtoyé de nombreux artistes dont Keith Richards des Stones, Andy Summers de Police, Andy Taylor de Duran Duran, ...) et la chanteuse Kellie Rucker qui joue également de harmonica et qui a collaboré avec Debbie Davies et BB King & The Buddaheads. Ces trois artistes ont donné naissance à un album qui sent bon le blues torride de Los Angeles et qui est marqué par la voix chaude et éraillée de Kellie. Elle apporte vraiment le groove ("In the Meantime", "Va Va Moon") à des titres qui sont tous empreints de profondeur (le calme "Had We Not"), même lors des blues épurés ("Only Love Can Save Us Now", "Kiss Me"). Les

parties de guitares sont toutes pleines de nuances et s'associent parfaitement à l'harmonica de Kellie. Un album qui démontre que le blues se porte très bien. (Yves Jud)



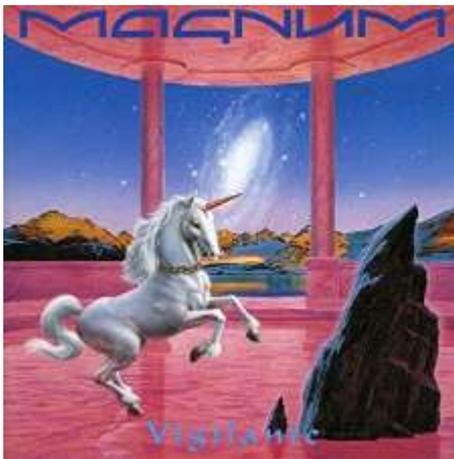
TEED UP – HARD LESSON TO LEARN

(2018 – durée : 52'15' - 10 morceaux)

Fabuleux. Le terme n'est pas trop fort pour qualifier ce *Hard Lesson To Learn*, premier album de Teed Up, une formation britannique qui vient du Kent et qui est née des cendres de The Brass Knuckle Blues Band, un groupe animé par le guitariste Steve Roux, un vétéran de la scène blues. Autour de Steve Roux, on retrouve, à la basse, Steve Browning qui a évolué aux côtés de David Gilmour ou au sein des Pretty Things. A la batterie on a Bernie Fox, qui collectionne les titres de meilleur batteur de blues outre Manche et qui a joué avec Taj Mahal ou Savoy

Brown. Aux claviers (piano et orgue hammond) on a Ray Drury qui était déjà présent dans the Brass Knuckle Blues Band. Que du beau linge ! Et ce quatuor d'exception nous délivre une galette exceptionnelle fait d'un blues qui swingue, qui dégage un gros feeling, parfois feutré, parfois un tantinet funky, avec quelques touches de rythm'n blues. La voix de Steve Roux est très chaude et très plaisante, mais c'est surtout son jeu de guitare qui est magistral, ses soli mettant instantanément le système pileux à la verticale. Quant à Ray Drury, son orgue hammond rayonne sur l'album et donne à la musique du groupe un côté vintage absolument irrésistible. Impossible de ne pas penser à John Mayal à l'écoute de cette galette. Les compositions sont très variées et de très grande facture. Je retiendrai particulièrement "That's alright Mama" qui ouvre l'album et qui plante merveilleusement le décor avec déjà un duel guitare-piano sur un rythme rock un peu funky, "One Kind World", un pur joyau de rythm'n blues avec un orgue hammond d'un autre temps, "Love me like you used do", un boogie qui swingue bien, dans lequel Steve Roux et Ray Drury se lâchent bien ou encore "Early in the morning" un blues planant qui dégage une grosse émotion. La production est parfaite. Il n'y a absolument rien à jeter dans cet opus terriblement attachant. La grande classe. (Jacques Lalande)

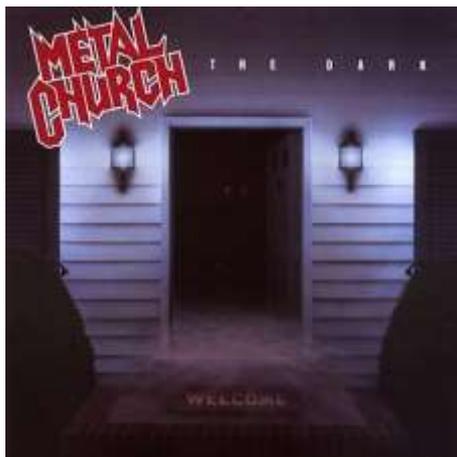
CLASSIC CORNER



MAGNUM – VIGILANTE (1986 – durée: 43'36'' – 9 morceaux)

Celui qui connaît Roger Taylor (batter de Queen) sait quel travail il a pu faire avec la reine (Queen). C'est donc lui qui a produit l'album et ça s'entend, enregistré à Montreux et l'on peut apprécier au mieux la production carrée, hyper soignée à souhait. Le mixage de la batterie est parfait et les chœurs le sont tout autant "performed" par Taylor "himself". Magnum après avoir commencé sa carrière en faisant du pur hard rock a trouvé un créneau FM musclé après un superbe "On a storytellers night". Tous les titres semblent se compléter et forment un ensemble très cohérent. Le petit homme au chapeau noir efficace, le guitariste leader Tony Clarkin peu volubile, mais place sa rythmique et ses solos là où il faut. On passe de Bon Jovi à Springsteen sans jamais s'ennuyer. Deux titres sortent pourtant du lot "Holy rider" et "Vigilante"

qui sont aujourd'hui des incontournables d'un groupe visiblement sans fin, à notre plus grand bonheur. Décidément 1986 fut une année de grand cru en particulier pour Magnum et j'en passe et des meilleurs. (Raphaël)



METAL CHURCH – THE DARK

(1986 – durée: 42'11'' – 10 morceaux)

Nous voila donc en 1986 pour le 2^{ème} album d'un sacré bon groupe américain qui après un disque sorti juste un an avant nous pond un "The Dark" très heavy speed alors que leur musique est basée avant tout sur un trash que n'aurait pas renié Metallica. Le compromis est trouvé et l'ouverture du LP donne le ton. "Ton of bricks" est tout simplement énorme et rentre au panthéon des meilleurs titres de heavy/trash. La rythmique est très soutenue, les guitares tranchantes comme on les aime, et le chanteur se place comme un des meilleurs dans le genre très Halfordien. Des morceaux comme "Over my dead boy" ou "Burial at sea" nous montrent tout le potentiel qu'avait ce groupe et sont tout simplement phénoménaux. Cerise sur le gâteau

nous avons droit à une ballade heavy qui nous donne encore aujourd'hui des frissons, que seuls les grands de ce monde savent nous donner. Un grand disque sera né en 1986, un peu difficile à classer certes entre trash, heavy et speed mais qui ouvrira des horizons aux autres combos pour ne pas rester enfermer uniquement dans un style musical. Le premier opus fait parti aussi des classiques, et il fallait vraiment être bon dans ces années de pure bonheur de métal pour pondre un album de cette trempe. (Raphël)



EST. 2018
Web Radio 100% Metal

Free Radio

Vinylestimes

Radio Metal by Fans For Fans

www.vinylestimes.fr



Retrouvez vos émissions en direct
213Rock le lundi soir à 20 heures
I Wanna Rock le jeudi soir à 18 heures
HFM le vendredi soir à 21 heures



www.facebook.com/vinylestimes/



[@vinylestimes](https://twitter.com/vinylestimes)



[@deften78](https://www.instagram.com/deften78)

L'application Vinylestimes est disponible sur Android et Iphone



213ROCK
HARRAG MELODICA
LE SON ROCK I

AMMUNITION



FRONTIERS FESTIVAL – du samedi 28 avril 2018 au dimanche 29 avril 2018 – Trezzo (Italie)

A l'instar des quatre dernières années, s'est déroulé à quelques kilomètres de Milan, le Frontiers festival qui regroupait des groupes du label mélodique italien. C'est l'intérêt de ce festival, car cela permet de voir exclusivement des groupes de Frontiers, qui de surcroît ne jouent que très rarement ou qui viennent de sortir leur premier album. Pour débiter la journée, ce furent les italiens de Hell In The Club qui firent office d'apéritif avec leur hard rock sleaze bien interprété avec toute la fougue de la jeunesse (même si le groupe compte déjà quatre

PRAYING MANTIS



albums à son actif) avec une part importante de la set liste réservée au dernier opus studio "See You On The Dark Side". Ce furent ensuite les anglais de Bigfoot qui montèrent sur scène pour un show énergique mais manquant parfois de justesse. Armé juste d'un album éponyme et de deux Eps, le groupe a envoyé la purée avec des titres puissants et une ballade. Il reste que l'avenir du groupe est incertain puisque le chanteur Antony Ellis est parti quelques semaines après ce concert. Le suivant fut celui d'Ammunition qui a connu bien des problèmes techniques et qui a entraîné

l'incompréhension d'Age Sten Nilsen, l'ancien chanteur de Wig Wam qui a même jeté sa guitare par terre. Malgré ces inconvénients et l'absence du guitariste Erik Maternsson et du batteur Philip Crusner (les deux musiciens étant en tournée au Japon avec leur autre groupe Eclipse), le groupe a néanmoins assuré un bon concert grâce à des morceaux de hard mélodique aux refrains enchanteurs ("Do You Like It", "Road To Babylon", "Take Out The Enemy (Halleluhah)", "Freedom Finder"), le tout se terminant sur le festif "Wrecking Crew" qui a atteint la 2^{ème} place des charts en Norvège. Avec les années, Praying Mantis ne perd en rien de ses qualités et à chaque

QUIET RIOT



fois, le groupe britannique arrive à fédérer le public grâce à de beaux duels de twin guitares et surtout au charisme de son puissant chanteur John 'Jaycee' Cuijpers impérial aussi bien sur les titres hard ("Fight For Your Honor", "Believable", tirés du dernier album "Legacy" sorti en 2015 et d'autres titres issus des premiers albums des années 80) que sur la ballade "Dream On" Un concert de hard torride marqué par l'anniversaire de Chris Troy, le guitariste d'origine du groupe. La présence sur l'affiche du Michael Thompson Band a suscité beaucoup d'interrogations, car le guitariste américain en dehors d'un superbe premier opus éponyme sorti en 1989 (suivi de quatre autres albums sortis entre 1998 à 2007) a surtout participé à un nombre incalculable d'albums d'artistes très variés (Cher, Neil Diamond, Céline Dion, Michael Bolton, ...). La réponse de la venue du MTB a vite été résolue, puisque le groupe annonçait d'emblée qu'il allait sortir un nouvel album grâce à Frontiers et là encore, le label a eu le nez creux, car ce groupe américain propose un



AOR léché de grande qualité, marqué par de nombreux soli de guitares et la voix feutrée de Larry King qui s'est révélée parfaite notamment sur la reprise du tube de Boston "More Than A Feeling". Vivement le nouvel album. Après ce concert tout en finesse, Quiet Riot a apporté son hard puissant sur les planches et même si le dernier album "Road Rage" n'a pas fait l'unanimité avec l'arrivée de James Durbin au micro (remarqué à travers le show TV American Idol) dont le timbre haut perché est à l'opposé de ses prédécesseurs, force est de reconnaître que cela envoie du bois ! Alors que les détracteurs qui pensent que le batteur Frankie Banali (seul membre d'origine) aurait du arrêter le groupe se déplacent pour écouter les hits du groupes tels que "Mama Weer All Crazee Now", "Cum On Feel The Noise" ou "Metal Health (Bang Your Head)" pour constater de visu que ces versions 2018 tiennent vraiment la route, certes moins rock'n'roll, mais plus heavy grâce à l'explosif chanteur, véritable pile électrique sur scène. Un concert, qui verra la présence du claviériste Alessandro Del Vecchio, le temps d'une belle ballade et, qui s'est terminé par la reprise du "Highway To Hell" d'AC/DC. Déjà présent sur la première édition du Frontiers festival, Stryper a de nouveau tenu la tête d'affiche pour un show puissant et de très bonne facture. Le groupe de métal chrétien est toujours aussi impressionnant sur scène, notamment lors des "passes d'armes" entre les deux guitaristes, Michael Sweet et Oz Fox. Trois décennies après leurs débuts, le quatuor californien n'a rien perdu de sa puissance, comme en témoigne "God Damn Evil" le dernier opus studio du groupe qui venait juste de sortir



et dont les morceaux ("The Valley", "Can't Live Without Your Love", "Sorry", "God Dan Evil") ont parfaitement cohabité avec les meilleurs morceaux de la formation californienne, dont la superbe ballade "Honestly" qui a été le plus gros tube du groupe dans les eighties. Une superbe fin de soirée qui s'est terminée par le titre "To Hell With The Devil" (c'est l'album qui fut d'ailleurs le plus représenté avec six titres joués) repris en chœur par l'assemblée. Pour le 2^{ème} jour du festival ce fut Perfect Plan qui fut le premier à monter sur scène pour proposer son AOR mélodique qui s'est révélé beaucoup plus hard sur scène que sur leur

premier album "All Rise" qui venait juste de sortir. Encore plus heavy, Animal Drive a distillé ses missiles de hard moderne issus également de leur premier opus "Bite", tout juste sorti. Energique et fougueux, le groupe croate, venu de Zagreb a su néanmoins nuancer son show en incluant une ballade et des titres plus mélodiques, le tout marqué par son chanteur énergique et très doué Dino Jelusic qui malgré son jeune âge peut se prévaloir d'avoir participé aux shows de Trans Siberian Orchestra. Dans ces conditions, pas étonnant que la norvégienne Issa a convié le chanteur à venir l'accompagner sur "Sacrifice Me" en remplacement de Deen Castronovo, qui n'avait pu faire le déplacement. Un très beau duo qui s'est parfaitement intercalé aux meilleurs titres de la chanteuse, le tout dans un registre très mélodique. Pas de doute, le travail paie, car au fil des concerts, Issa s'affirme comme une vocaliste de premier plan. Dans ce registre, Kip Winger n'a plus rien à prouver et il l'a d'ailleurs démontré en faisant la surprise au public de venir jouer en acoustique quelques

uns de ses plus grands hits ("Madalaine", "Miles Away", "Headed For a Heartbreak", "Easy Come Easy Go") de Winger. Du grand art, juste unplugged. A l'opposé Pretty Boy Floyd n'est pas venu en acoustique mais bien en électrique pour un show foncièrement rock'n'roll, comme les américains savent si bien le faire. Pas de morceaux à rallonge, juste du sleaze qui dépote. Après ce concert explosif, FM est venu en toute décontraction pour offrir un show tout en velours qui a déclenché l'enthousiasme du public, ce dernier soutenant le groupe du début à la fin. Il est clair qu'il est difficile de



rester de marbre devant des titres de la trempe de "Let love Be The Leader" ou "Bad Luck" avec leurs refrains qui sont là pour faire chanter l'assistance. Un groupe, qui à l'image de la voix de son chanteur Steve Overland, se bonifie avec le temps. Jack Russel ayant décidé d'annuler sa venue au festival, c'est Core Léoni qui a remplacé le groupe américain et de manière explosive, de la même manière qu'il l'avait fait en décembre à Ausburg en Suisse (compte rendu dans le Passion Rock de janvier/février). Accumulant les concerts, la formation a encore pris de l'assurance et les titres chantés par Roni Roméro (Lords Of Black,



Rainbow) avait de quoi donner des frissons tant ils faisaient penser au regretté Steve Lee. Survolté Léo Léoni a sorti sa guitare double manche sur "Let It Be" tout en offrant une version très longue du titre "Firedance" marqué par des sublimes duels de guitares entre Léo et Igor Gianola. Un concert superbe de hard rock racé et mélodique. Un conseil : si vous pouvez aller les voir en juillet au Bang Your Head ou sur un autre concert, n'hésitez pas, vous ne serez pas déçus. Pour finir, Jorn a clôt le festival avec un concert marqué en son milieu

par un changement de batterie et de batteur, ce qui a coupé un peu l'ambiance du show. En dehors de cela, le chanteur norvégien reste toujours un chanteur d'exception, qui même s'il s'est fait discret depuis quelques temps, n'a pas perdu de sa puissance et de son charisme, notamment sur les titres tels que "We Came To Rock", "Rock'n' Roll Angels", ou les reprises de "Shout In The Dark" (répétée juste avant le show), "Rainbow In The Dark" de Dio ou "Mob Rules" de Black Sabbath. Un festival qui a tenu toutes ses promesses et qui même, s'il a connu une légère baisse de fréquentation par rapport aux années précédentes, reste un must pour tout fan de rock mélodique. Une 6^{ème} édition est d'ores et déjà en préparation et nul doute que Passion Rock y sera à nouveau. (texte et photos Yves Jud)



WOLF ALICE + THE KILLS + FOO FIGHTERS – mercredi 13 juin 2018 – Stade de Suisse – Berne (Suisse)

Alors que quelques jours avant, la canicule sévissait, les températures étaient bien plus fraîches (14°) pour la venue des Foo Fighters dans la capitale helvétique, mais comme tout le monde le sait, la musique réchauffe les cœurs et l'ambiance s'y prêtant le public a bien pu profiter de ce concert, d'autant que la pluie s'est arrêtée juste à l'ouverture des portes. C'est Wolf Alice qui a débuté la soirée avec son rock alternatif qui tirait parfois sur le grunge. La formation britannique emmenée par sa chanteuse

Ellie Rowsell a alterné les moments groovy avec des passages plus déstructurés propres au grunge. Après cette mise en bouche sympathique, mais non exceptionnelle, place à The Kills, groupe américano-britannique qui a apporté le groove avec un petit côté sexy à travers sa chanteuse américaine Alison Mosshart. Maîtrise de la scène, titres efficaces, le rock du quatuor a fait remonter la température d'un cran avant l'arrivée des Foo Fighters, qui pour ceux qui ne le savent pas, est le groupe que David Grohl le batteur de Nirvana a formé en 1994 (devenant par la même occasion chanteur et guitariste) suite la dissolution du groupe après le suicide de Kurt Cobain. Depuis Foo Fighters a creusé son sillon et vendu plus de 12 millions d'albums. Son dernier album "Concrete Gold" (dont plusieurs titres furent joués dont "Dirty Water", "Run", "La Dea Da", "Sunday Run", "The Sky Is A Neighborhood") étant sorti en 2017 (chronique dans le Passion Rock n°144), le groupe de Seattle a entamé une tournée mondiale qui s'est arrêté dans le stade Suisse de



Berne pour un concert vraiment rock'n'roll avec des titres joués dans des versions plus longues que sur les albums studio, à l'instar de "Rope" avec un gros duel entre David et le batteur juste avant un solo de batterie qui sera suivi par Sunday Rain chanté par ce même batteur. Que dire également du titre "My Hero" chanté "pratiquement seul" en avancée de scène par David juste armé de sa guitare et accompagné par les 35 000 spectateurs présents. La version de "The Sky Is A

Neighborhood" rehaussée par des choristes valait également le détour, comme celle de "These Days", titre plein de feeling et d'énergie qui sera suivi un peu plus tard par une partie "reprises" avec notamment "Under My Wheels" d'Alice Cooper chanté par le guitariste Chris Shiflett, puis "Imagine" de John Lennon mélangé avec "Jump" de Van Halen, pour repartir ensuite sur "Blitzkrieg Bop" des Ramones avant de clore cet intermède par le titre "Under Pressure" de Queen, l'occasion pour David Grohl de repasser derrière les fûts alors que Taylor Hawkins tenait le micro. La suite a été l'occasion de revoir Alison Mosshart lors d'un duo avec David Grohl sur "La Dee Da". Le concert se déroulant en pleine ville, le groupe a lâché la sauce en fin de show (réduisant les intermèdes) afin de pouvoir jouer l'intégralité de son set et surtout afin de ne pas dépasser l'heure limite imposée par la ville. Foo Fighters a donc terminé ce show énergique et passionné par "Times Like These", "Best Of You" et "Everlong" qui a fait office de rappel "officiel" et qui a clôt cette excellente soirée de rock'n'roll. (texte et photos Yves Jud)



MEGADETH + JUDAS PRIEST – mardi 19 juin 2018 - Sick Arena - Fribourg (Allemagne)

Superbe affiche en ce 19 juin à Freiburg, qui, normalement aurait dû attirer plus de monde. En effet, la salle était loin d'être complète lorsque les américains de Megadeth sont entrés en scène. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les inventeurs du trash métal ont pris un coup de vieux. Malgré le dynamisme de Kiko Loureiro à la guitare, le show a eu du mal de décoller même lors des tubes du combo tels que "Tornado of soul" ou "Take no Prisoners". Pourtant tout commençait bien avec "Hangar 18", un autre monument de l'excellent *Rust in Peace* (1990), mais Dave Mustaine a une voix inaudible et le batteur qui abuse du double pédalage couvre tout et nivelle la musique du combo par le bas. Dommage car ce qu'on a pu entendre des duels de

guitare entre Kiko Loureiro et Dave Mustaine était plutôt sympathique. Judas Priest a pris le relais et là, ce n'était plus le même curé qui faisait la messe. On a, en effet, eu droit à 1h30 de pur bonheur avec seulement quelques morceaux récents issus du dernier album *Firepower* (2018) et une kyrielle de tubes intemporels piochés au fil de la discographie du groupe. Il a fallu quand même deux ou trois titres pour que la machine (et surtout Rob Halford) se lance et c'est "Sinner" qui a vraiment été le détonateur avec un duel de guitare somptueux et un Rob Halford qui avait enfin aiguisé ses cordes vocales, les deux premiers titres s'étant

révélés assez fades sur le plan vocal ("Firepower" et "Grinder"). En plus de celle du chanteur, c'est la prestation de Richie Faulkner qu'il faut mettre en exergue, car non seulement il a tenu la baraque pendant tout le show avec des soli de grande facture, mais en plus de sa complémentarité éclatante avec Andy Sneap, le second guitariste, il a tenu le public en haleine avec un jeu de scène très démonstratif et une communication complice avec les premiers rangs. Du travail de pro. La setlist avait de quoi faire rêver avec des vieux morceaux comme "Tyrant" ou "The Ripper" tout deux issus du magnifique *Sad Wings of destiny* (1975) et des brûlots du début des eighties ("Bloodstone", "Freewheel Burning", "Turbo Lover", "You've got another thing coming"). Le premier titre du rappel ("Rising from ruins") a été ponctué, comme à l'accoutumée, par l'entrée sur scène de Rob Halford sur une Harley Davidson, avant de terminer le concert en trombe avec "Metal Gods", "Breaking the law", "Living after midnight". Excusez du peu.... Un magnifique concert de heavy métal par les maîtres du genre. Cela fait vraiment plaisir de retrouver Judas Priest en grande forme après les états d'âme que le combo a connus il y a 3 ou 4 ans, à une époque où il était question de cessation d'activité. Keep on rocking Rob ! (texte : Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)



SMOKING KILLS + TYLER BRYANT AND THE SHAKEDOWN – samedi 23 juin 2018 - Wood Stock Guitares - Ensisheim

Unique date française de la tournée européenne de Tyler Bryant, cette étape à Ensisheim a attiré des fans venant pour certains d'assez loin (Franche Comté, Lorraine) et ce n'est que justice compte tenu de la notoriété croissante du jeune guitariste. C'est Smoking Kills qui a ouvert les débats et la formation belfortaine a rendu une copie sans faute avec des compositions personnelles et des reprises de rock et de blues, parfaitement interprétées par Jérémy

Cardot dont les soli à la guitare font montre d'une belle maîtrise technique associée à un gros feeling. Le public a adhéré immédiatement et l'a fait savoir par la voix et le geste tout au long du set. Tyler Bryant a pris la suite de façon énergique tout en restant très cool avec le public, sur un mode "Les gars, vous êtes prêts à passer un bon moment?". C'est ce qui s'est passé et c'est en toute décontraction que le jeune prodige a envoyé la purée avec le brio qu'on lui connaît. La setlist piochait dans les deux albums du combo (*Wild Child* en 2013 et un magnifique album éponyme en 2018) en plus de quelques reprises dont "Mojo Workin'" de Muddy Waters ou "You wreck me" de Tom Petty. Très communicatif avec le public, doué d'une technique instrumentale impressionnante, Tyler Bryant possède un timbre de voix légèrement éraillé très accrocheur qui a fait merveille sur des morceaux comme "Don't mind the blood" ou "Ramblin' Bones", superbe titre mélancolique joué au dobro. Ses trois compères ont fait mieux que seconder l'artiste, en particulier Caleb Crosby à la batterie qui s'invite sur scène ou dans le public, ou Graham Whitford à la seconde guitare (fils de Brad Whitford d'Aerosmith) qui peut, lui aussi, dégainer quelques soli de grande classe. Encore de l'excellent blues-rock au Wood Stock Guitares. Des soirées comme celle-là, on en redemande. (texte : Jacques Lalande – photos : Nicole Lalande)



**Body
Piercing**
sans RDV

**Modification
Corporelle**

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Arabic calligraphy tattoo on the back

THAT'S HOT

Photo F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

SHAKRA + HAMMERFALL : dimanche 08 juillet 2018 (Z7 Summer Nights Open Air)

BAUM + THE HOOTERS : lundi 30 juillet 2018 (Z7 Summer Nights Indoor)

VDELLI + POPA CHUBBY : samedi 18 août 2018

FLOGGING MOLLY : mercredi 29 août 2018

ELEPHANT TREE + MOTHERSHIP + STONED JESUS : samedi 15 septembre 2018

KINGCROW + PAIN OF SALVATION : lundi 17 septembre 2018

HAGGARD : mercredi 19 septembre 2018

CORVUS CORAX : mercredi 26 septembre 2018

VISIONS OF ATLANTIS + LEAVES EYES + KAMELOT : dimanche 30 septembre 2018

RAVEN + Y&T + SAXON : mardi 02 octobre 2018

MAXXWELL + THE SILENT WEDDING + THRESHOLD : jeudi 11 octobre 2018



RIVAL SONS

MO. 9. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00

Z7 IN COOPERATION WITH
GOODNEWS

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

TWO DOGS WORLD TOUR

POPA CHUBBY

SPECIAL GUEST: **VDELLI**

SA. 18. AUGUST

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.30 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH




MI. 29. AUGUST

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

Z7 **m MAINLAND**
music

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

RTN

KAMELOT

THE SHADOW TOUR
EUROPE 2018

WITH SPECIAL GUESTS
Leaves' Eyes (Exclusive set!)
Visions of Atlantis

tickets available at
KAMELOT.COM **NAPALM**

SO. 30. SEPTEMBER

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELEN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

BLACKBERRY SMOKE : dimanche 14 octobre 2018
MOONSUN + EVERTALE + VAN CANTO : samedi 20 octobre 2018
DUST BOWL JOKIES + THE QUIREBOYS : mercredi 24 octobre 2018
EXISTANCE + RIOT V + PRIMAL FEAR : jeudi 25 octobre 2018
DAYTONA + SMOKIE : samedi 27 octobre 2018
MICHAEL SCHENKER FEST : mercredi 31 octobre 2018
DORIS BRENDDEL + FISH : mercredi 05 novembre 2018
PENDRAGON : dimanche 11 novembre 2018
RIVERSIDE : vendredi 16 novembre 2018
LORDI : vendredi 23 novembre 2018
HARDBONE + THUNDERMOTHER : mardi 04 décembre 2018
SPOCK'S BEARD & THE FLOWER KINGS REVISITED : mercredi 05 décembre 2018
CLUTCH : mercredi 12 décembre 2018
SHIRAZ LANE + ONE DESIRE + H.E.A.T : jeudi 12 décembre 2018

AUTRES CONCERTS :

FOZZY : dimanche 29 juillet 2018 – Dynamo – Zurich (Suisse)
MINISTRY : vendredi 03 août 2018 – Dynamo – Zurich (Suisse)
SADISTIC INTENT + CANNIBAL CORPSE : mardi 14 août 2018 – Le Grillen -Colmar
WOODBINE + SUPERTZAR + CELESTE : mercredi 15 août 2018 – Le Grillen – Colmar
DEVILDRIVER : samedi 18 août 2018 – Le Grillen – Colmar
KINGCROW + PAIN OF SALVATION : jeudi 20 septembre 2018 – La Laiterie - Strasbourg
EUROPE : lundi 1^{er} octobre 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
BIFFY CLYRO : mardi 02 octobre 2018 – Theater 111 - Zurich (Suisse)
SONS OF APOLLO : lundi 08 octobre 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
THE RASMUS : samedi 13 octobre 2018 – La Laiterie – Strasbourg
SONS OF APOLLO : mardi 16 octobre 2018 - La Laiterie - Strasbourg
DRAGONY + TEMPERANCE + VISIONS OF ATLANTIS + SERENITY :
 mardi 24 octobre 2018 – Musigburg – Aarburg (Suisse)
MURDER ONE + BUKOWSKI : jeudi 25 octobre 2018 – Le Grillen – Colmar
KNUCKLE HEAD + NASHVILLE PUSSY : vendredi 02 novembre 2018 - La Laiterie - Strasbourg
WITHIN TEMPTATION : mercredi 21 novembre 2018 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
NIGHTWISH : jeudi 22 novembre 2018 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
BLACK STONE CHERRY : lundi 26 novembre 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

END OF AN ERA

BANG YOUR HEAD!!!

ACCEPT EUROPE POWERWOLF

DORO PRETTY MAIDS OVER KILL

amorphis AbbatK LOUDNESS

20 YEARS
OPEN AIR

INSOMNIUM * ALESTORM

AMARANTHE * ANNIHILATOR * PRIMORDIAL

CORELEONI * EXODUS * CRASHDIET * PRIMAL FEAR

TYGERS OF PAN TANG * CRAZY LIXX * RECKLESS LOVE

NIGHT DEMON * REFUGE * ECLIPSE * GIRLSCHOOL

JAG PANZER * STRIKER * VISIGOTH * MOB RULES

HEXX * GOD DETHRONED * DEBAUCHERY * MONUMENT

SKELETONWITCH * ALPHA TIGER * MYSTIC PROPHECY

CLOVEN HOOF * BURNING WITCHES * KICKIN VALENTINA * EVERTALE

JULY 12 TO 14, 2018 * BALINGEN, GERMANY